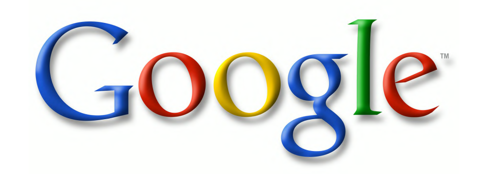


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

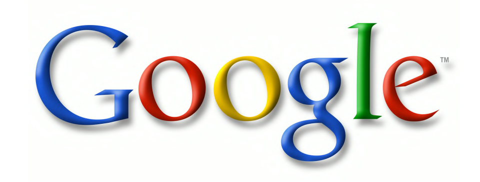
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

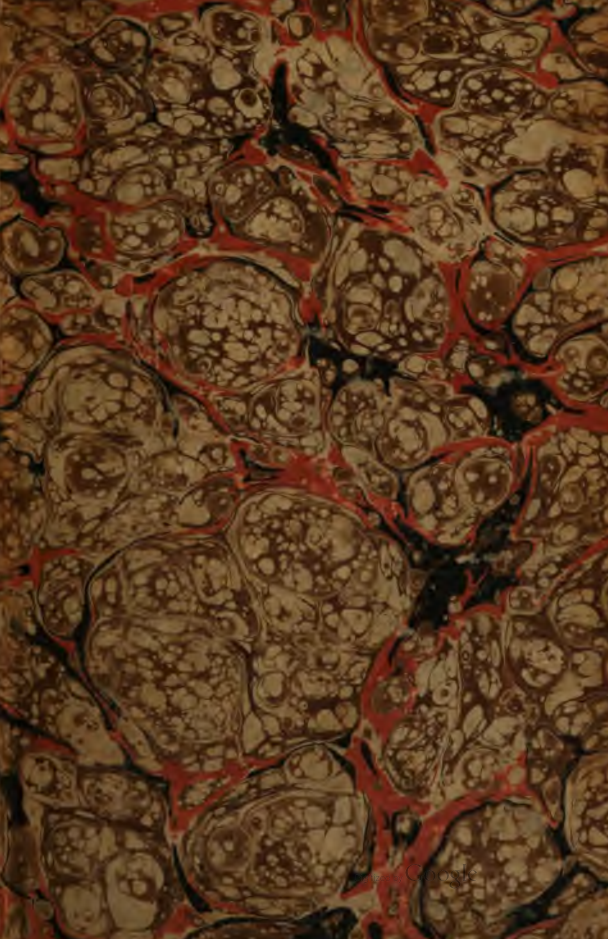
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONAL

EX DONO

JEAN LARGUI DES BANC

1876
1961

DE LAUSA

1961

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE

ET

LES OPINIONS

DE

TRISTRAM SHANDY.

TOME III.

Digitized by Google

Digitized by Google



Il avoit son bonet de nuit à la main les jambes nuës,

Digitized by Google

LA VIE

ET

LES OPINIONS

DE

TRISTRAM SHANDY,

Traduites de l'Anglois de STERN,

Pa M. FRÉNAIS.

TOME TROISIÈME.

AR

A LONDRES.

M. DCC. LXXXIV.

P. Mercier.

Digitized by Google

5 1395

BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

Digitized by Google

LA VIE
ET
LES OPINIONS
DE
TRISTRAM SHANDY.

CHAPITRE PREMIER.

L'Invocation inutile.

Apparemment que les choses vont bien là-haut, dit mon père; car on y est bien tranquille.

Ça est vrai, dit mon oncle Tobie.

Mais qui diable est dans la cuisine, Trim? dit mon père. J'y entends du bruit!

Ça est vrai, dit mon oncle Tobie.

Monsieur, dit Trim, en faisant un humble salut, il n'y a personne que le docteur Slop.

Confusion! s'écria mon père en se levant une seconde fois. Il est donc dit que pas une chose ne se fera comme je le souhaite

Digitized by Google

aujourd'hui ! Parbleu, frère, cela est chagrinant. Si j'avois foi à l'astrologie, (et mon père, soit dit en passant, y en avoit un peu) oui, si j'avois foi à cette chimère, je parierois que quelque astre malin est suspendu au-dessus de ma malheureuse maison, pour y mettre tout sans-dessus-dessous. Le docteur Slop dans la cuisine ?

C'est auprès de ma sœur qu'il devroit-être, dit mon oncle Tobie.

Eh oui ! sans doute, frère. Mais que fait-il là, Trim ?

Oui, dit mon oncle Tobie, un peu vivement, que fait-il ?

Dame ! monsieur, je ne puis pas trop bien vous le dire. Il est entré d'un air empressé, et ce qu'il fait a la figure d'un pont.

D'un pont ? s'écria mon père en rêvant.

D'un pont ? s'écria joyeusement mon oncle Tobie. Cela est bien obligeant de sa part, Trim. Va-t-en lui dire que je suis bien sensible à son attention, et que je le remercie de tout mon cœur.

O force de l'habitude ! Le pauvre oncle Tobie croyoit déjà traverser quelque fleuve a pied sec.

Hélas ! il étoit tombé dans la plus étrange

Digitized by Google

méprise. Ses remercîmens au docteur Slop étoient en pure perte.

Mais pour bien concevoir comment il étoit la dupe d'une illusion, il faut nécessairement que je fasse parcourir au lecteur la même route que celle où mon oncle Tobie s'étoit précipité dans l'erreur, ou plutôt, pour quitter la métaphore et laisser là une façon de parler qui me déplaît souverainement dans une histoire, il faut que je lui fasse part, tout bonnement, d'une aventure qui étoit arrivée à Trim.

J'avoue, pourtant, que je ne m'y détermine qu'avec peine. Je sens que cette aventure ne sera pas ici dans sa place, et qu'elle figureroit infiniment mieux parmi les anecdotes des amours de mon oncle Tobie avec la veuve Wadman, ou au milieu de ses campagnes sur le Boulingrin. Mais voyez mon embarras. Si je la réserve pour la placer là, elle ne sera pas ici. En la plaçant ici, elle ne sera pas là, et les amours ou campagnes de mon oncle Tobie perdront un ornement précieux. Mais si je ne les en prive pas, comment saura-t-on ce que c'est que ce pont du docteur Slop? Comment dissiperai-je le prestige qui fascine les yeux

Digitized by Google

de mon oncle Tobie ? Quelle possibilité même aurois-je de me faire paroître sur la scène de ce monde ?

O vous, puissances! vous qui inspirez le courage de raconter une histoire ; vous qui montrez avec complaisance à celui qui se charge de l'écrire, où il doit commencer, où il doit finir ; qui lui indiquez les traits dont il doit faire usage, et ceux qu'il doit rejeter ; ce qu'il faut cacher dans l'ombre, ou ce qu'il faut mettre dans le plus beau jour ; vous qui présidez sur ce vaste empire de Flibustiers littéraires et biographiques, et qui voyez les difficultés qui m'arrêtent à chaque instant, venez à mon secours. Dites-moi ce que je dois faire ou ne pas faire..... Vous ne répondez point ! C'est donc à moi-même que vous me livrez ! Eh bien ! je me mocque de vous ; et l'histoire de Trim va paroître.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Le prélude.

LE désagrément qu'éprouva mon oncle Tobie, l'année d'après la démolition de Dunkerque, lui fit prendre la ferme résolution de ne songer de sa vie à la veuve Wadman ; et tout le beau sexe fut enveloppé dans cette abdication absolue. Mais Trim ne fit pas le même marché. Tandis que mon oncle avoit mis le siége devant cette belle et forte citadelle, et que toutes les opérations s'en faisoient dans le sallon, lui les répétoit dans la cuisine devant sa chère Brigite. . . Il l'aimoit, et la retraite de mon oncle n'entraîna point la sienne. Je ne doute point cependant que, si mon oncle eût exigé qu'il l'imitât, il s'en seroit fait un devoir, tant il avoit d'amour, de respect et de vénération pour lui : mais mon oncle n'exigeoit rien de Trim qui pût lui faire de la peine.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Le Type.

A Vous, mon digne ami, mon cher Garrick, à vous que j'estime et que j'honnore par tant de raisons, qu'il est peu important que l'on sache !

Dites-moi, je vous prie, si vous ne devinez pas pourquoi la troupe entière de nos fabriquans de drames, a pris pour modèle l'exemple de Trim et de mon oncle Tobie ?

Aristou et Paçavins, le Bossu et Riccoboni, Did... et tant d'autres graves précepteurs du théâtre, sont des messieurs, grace à Dieu, que je n'ai jamais lus, et je m'inquiéte peu de ce qu'ils disent ou ne disent pas. Ai-je donc besoin de leur avis pour avoir unè opinion ? Point du tout, et je soutiens qu'il n'y a pas une plus grande différence entre cette charette de blanchisseuse, tirée par la plus chétive des haridelles, et l'éléguant vis-à-vis de cette fille d'opéra, qu'il y en a entre un seul amour isolé, et un amour doublé que nos auteurs

ſont tirer par quatre courſiers fringuans, qui caracolent, se cabrent, ou courent le galop tout-à-travers un drame. Un amour tel que le premier, se perd dans l'immensité de cinq actes. Il est froid, traînant, languissant. A peine jette-t-il un soupir qui annonce sa frigide existence. Mais l'autre... quelle différence! Ce n'est point là, ce n'est point ici qu'on le trouve plutôt qu'ailleurs; il est par-tout: par-tout on le rencontre. Il fait par-tout du bruit, du fracas, et éclabousse les spectateurs.

Il y eut de bien vives attaques du côté de mon oncle Tobie et de Trim, et une défense bien vigoureuse du côté de la veuve et du côté de Brigite, et j'expliquerai tout cela quand il sera tems. Le pauvre oncle Tobie! Dieu veuille avoir son ame! Ce n'est pas là l'endroit le plus glorieux de sa vie; il retira ses forces, et leva le siége un peu honteusement.

CHAPITRE IV.

La Promenade nocturne.

JE l'ai déjà dit, Trim n'imita point mon oncle Tobie; il n'étoit pas homme à quitter une si belle partie.

Cependant il étoit trop attaché à son maître, pour ne pas craindre de lui déplaire en retournant dans une maison où il n'alloit plus, et il changea de batterie. Au lieu d'un siége en forme qu'il avoit commencé, il se contenta d'un simple blocus. Cette métamorphose lui coûta, il n'aimoit pas à faire moins quand il pouvoit faire plus: mais enfin, il s'y accoutuma.

Sa chere Brigite sortoit de tems en tems pour aller faire ses provisions dans le village: elle s'échappoit même quelquefois, le soir quand la belle veuve étoit couchée.

Quel plaisir lorsqu'il la rencontroit! Comme il lui sourioit! Avec quel air de tendresse il la considéroit!

Eh bien! ma chere, comment te portes-tu, lui disoit-il, en lui serrant la main?

Digitized by Google

Fort bien.

J'en suis charmé : que je t'embrasse !

Eh ! eh ! tout doux ?

Ah ! oui, c'est du miel.

Mais, si l'on nous voyoit !

Tu as raison, les méchantes langues en jaseroient.

Et Trim, qui n'auroit pas voulu pour le plus gros de ses canons, que l'on pût dire la moindre chose de sa chère Brigite, la quittoit.

Les choses restèrent à-peu-près ainsi pendant cinq ans. Elles remplirent tout le tems qui s'écoula entre la démolition de Dunkerque en 1713, et la fin des campagnes de mon oncle Tobie sur le Boulingrin, en 1718.

Trim étoit dans l'habitude, après avoir couché mon oncle Tobie, d'aller voir s'il ne s'étoit rien passé d'extraordinaire aux fortifications ; et souvent, quand il faisoit clair de lune, il s'embusquoit dans la haie du Boulingrin, pour guetter sa chère Brigite et observer ses mouvemens.

Il pensoit, comme de raison, qu'il n'y avoit rien dans le monde qui méritât mieux d'être vu, que les glorieux ouvrages qu'il avoit

Digitized by Google

fait sous les ordres de mon oncle Tobie. Un soir que la lune brilloit dans tout son plein, que l'air étoit calme, que tout dormoit, excepté lui et sa chere Brigite, (du moins il le croyoient) il l'excita à venir voir les fortifications. Elle s'en défendit d'abord : mais l'idée de n'être point vue, et qui influe toujours si vivement sur l'esprit des femmes, seconda les instances de Trim, et la voilà qui entre avec lui dans le Boulingrin.

Cela ne se fit pas assez secrétement pour que la renommée, avec ses cent trompettes, n'en portât la nouvelle de tous côtés. Elle vint frapper les oreilles de mon père dès le lendemain matin à son réveil; et sans compter les conjectures malignes, on y joignit la circonstance lamantable de la destruction complette du pont-levis curieux que mon oncle avoit fait faire sur le fossé, d'après la méthode Hollandoise. Il étoit tellement fracassé, qu'il n'en étoit pas resté deux morceaux dans leur assemblage.

Mon père, ainsi qu'on a pu le remarquer, n'avoit pas une prodigieuse estime pour la marotte de mon oncle Tobie, et il ne lui arrivoit jamais d'échec dans ses entreprises,

Digitized by Google

que ces accidens ne chatouillassent son imagination outre mesure. Cependant, à moins que mon oncle Tobie ne le vexât par quelque explosion guerrière, ils n'excitoient jamais que son sourire. La triste avanture du pont-levis sembloit plus analogue que toute autre à son humeur. Il s'en faisoit un fonds inépuisable de plaisanterie et d'amusement.

Eh bien! disoit-il, mon cher Tobie, dis-moi donc sérieusement comment ce désastre est arrivé? Peux-tu m'en taire ainsi toutes les circonstances?

Mais je vous ai déjà dit vingt fois, répliquoit mon oncle Tobie, oui, vingt fois, pour le moins, et mot pour mot, tout ce que Trim m'en avoit raconté.

A toi donc, caporal, disoit mon père en se tournant vers lui: tu étois le héros de la pièce, et tu sais mieux ce qui s'est passé qu'un autre.

Ah! monsieur, ce ne fut que par accident.... Je montrois nos fortifications à mamselle Brigite.

Et vous étiez trop près du fossé?

Oui, monsieur, et je glissai dedans.

Fort bien Trim.

Digitized by Google

Et comme mamselle Brigite et moi étions bras-dessus, bras-dessous, je l'entraînai malgré elle avec moi. Elle tomba à la renverse.

Et sur toi?

Oui, monsieur, parce que j'etois tombé le premier.

Et le pied de Trim, s'écria mon oncle en saisissant l'intervalle du dialogue, se dirigeant vers la cuvette, il ne put se retenir et il y roula. Le choc fut si rude contre les fondemens du pont, que l'édifice ne put résister. Il y avoit à parier mille contre un, que le pauvre diable devoit se casser la jambe.

Oui vraiment, disoit mon père, une jambe, frère Tobie, est bientôt cassée dans une pareille rencontre.

Et c'est ainsi, reprenoit Trim, que ce pont, monsieur, que vous aviez vu, que vous aviez trouvé si beau, a été détruit, et réduit, pour ainsi dire, en miettes.

Ce qui m'en a consolé, disoit mon oncle, c'est qu'il ne t'en étoit point arrivé de mal.

Je n'en avois pas moins de chagrin, moi, monsieur. Il n'a diminué que quand j'ai su que la contusion que mamselle Brigite

Digitized by Google

avoit reçue au haut de la cuisse ne lui faisoit plus de douleur.

Ah! bon Dieu ! frère, vous voyez, s'écrioit mon père, que seroit devenue cette pauvre fille, si elle fût tombée la première ?

CHAPITRE V.

Je m'égare.

TELLE est l'aventure de Trim : quoique mon père la sut par cœur, il se divertissoit à se la faire raconter de tems en tems. Mais il n'en étoit pas de même de toutes les autres relations, que mon oncle Tobie entreprenoit assez souvent de lui faire. Si par malheur il prononçoit seulement une syllabe qui annonçât qu'il alloit parler de canons, de bombes, de pétards, mon père se levoit aussi-tôt, et l'accabloit par un éloge pompeux des machines des anciens. Il ne voyoit rien de si beau que le bellier. Les *vinea* (dont Alexandre se servit pour mettre ses travallieurs à couvert du siége de Tyr) lui paroissoient au-dessus de tout ce que les ingénieurs peuvent faire. N'est-ce pas quel-

Digitized by Google

que chose de bien rare qu'un canon? disoit-il. Parlez-moi, morbleu! parlez-moi de la catapule des Syriens, qui jetoit à cent pieds des pierres monstrueuses, que les plus forts boulevards en étoient ébranlés jusques dans les fondemens. Parlez-moi du merveilleux méchanisme de la balliste, des effets terribles de la pyrabole, qui jetoit le feu de tous côtés; de la térèbre et du scorpion, qui lançoient tout à la fois des milliers de javelots. Qu'est-ce que les machines destructives de Trim, auprès du miroir ardent d'Archimède, qui embrâsoit, dans un clin d'œil, des flotes entières; auprès de ces tours armées de faulx, que des éléphans fougueux portoient dans une armée ennemie? Croyez-moi, frère, vos ponts, vos portes, vos bastions, vos demi-lunes, vos bataillons, vos escadrons ne tiendroient pas aujourd'hui une minute contre des inventious aussi formidables.

Mon pauvre oncle Tobie n'essayoit jamais de répondre à ces vives sorties de mon père. L'impatience qu'elles lui causoient, ne s'échappoit jamais que par les bouffées de fumée qui sortoient de sa pipe, et dont la véhémence, en ces sortes d'occasions, redoubloit toujours.

Digitized by Google

Un soir, après souper, il s'en condensa une vapeur si épaisse, qu'elle jeta mon père, qui étoit un peu affecté de phtysie, dans un accès de toux si violent, qu'il en fut presque suffoqué. Mon oncle effrayé, et sans songer à sa douleur dans l'aîne, se leva avec précipitation, et ne fit qu'un saut derrière sa chaise. Il lui soutint la tête d'une main, tandis que de l'autre il lui frappoit doucement sur le dos. L'air affectueux et la sensibilité de mon oncle Tobie furent si agréables à mon père, que sa toux n'étoit pas encore cessée, qu'il se fit les reproches les plus vifs. Puisse un catapulte, s'écria-t-il en lui même, me jeter la cervelle hors de la tête, si jamais j'ose encore insulter à une âme aussi bienfaisante que la tienne, mon cher Tobie !

CHAPITRE VI.

Ce qu'on devroit faire quand on n'est pas instruit.

J'ÉTOIS tenté de déchirer le chapitre qui précéde. Il est si loin de l'aventure de Trim ! Heureusement que j'avois prévenu mes lec-

teurs que je m'égarois ; ils ont été les maîtres de ne me pas suivre, et d'en venir tout de suite à la continuation de cette anecdote.

Le pont-levis se trouva tellement abîmé, que mon oncle Tobie, après avoir jeté un coup d'œuil de douleur sur ses tristes débris, jugea qu'il n'étoit pas réparable.

Trim eut ordre, sur-le-champ, d'en faire un autre; mais non sur le même modèle.

Les intrigues du cardinal Alberoni venoient d'être découvertes. Mon oncle Tobie prévit que la guerre s'allumeroit inévitablement entre l'Espagne et l'Empire, et il conjectura que le royaume de Naples ou de Sicile en deviendroit le théâtre ; il s'imagina même que l'on feroit le siége de Messine dès la première campagne. Une probabilité, quand il s'agissoit de guerre, valoit une certitude pour mon oncle Tobie. Tout cela bien mûrement pesé, lui fit croire qu'un pont à l'Italienne seroit infiniment plus convenable. Mais mon père, qui étoit beaucoup meilleur politique que mon oncle Tobie, le mena aussi loin dans le cabinet, que mon oncle Tobie l'avoit mené dans les plaines. Il lui persuada que le roi d'Espagne et l'empereur ne se feroient point la guerre, sans que la

Digitized by Google

France, l'Angleterre, et la Hollande n'y prissent part, en vertu de quelques traités précédens, ou de ceux que l'on pourroit faire. Et si cela est ainsi, frère Tobie, lui disoit-il, soyez sûr de ceci; c'est que les combattans tomberont encore pêle-mêle sur ce vieux théâtre ensanglanté de la Flandre. Qu'y ferez-vous alors avec votre pont Italien?

L'objection étoit pressante. . . . Mon oncle Tobie en sentit toute la force. Il abdiqua le pont Italien pour suivre l'ancien modèle.

Mais quand le caporal Trim l'eut à moitié fini dans ce style, mon oncle Tobie fit réflexion qu'il y avoit un défaut capital. Il tournoit à chaque bout sur ses gonds, s'ouvroit transversalement par le milieu, et tandis qu'une des deux parties alloit se ranger sur l'un des côtés du fossé, l'autre partie alloit de l'autre côté. Cette distribution avoit son avantage. En divisant ainsi le poids en deux parties égales, mon oncle Tobie, du bout de sa béquille, pouvoit, à son gré et sans effort, lever ou baisser le pont. D'ailleurs sa garnison étoit foible; il ne falloit pas la harasser par des ouvrages trop pénibles. Mais ces avantages disparoissoient, quand on considéroit les désavantages contraires.

Digitized by Google

Il est évident, disoit mon oncle Tobie, que je laisse la moitié de mon pont à la disposition de l'ennemi. A quoi peut me servir celle dont je m'empare?

Le remède étoit simple. Rien n'étoit plus facile que de faire un pont, qui, roulant sur des charnières posées à un seul bout, se leveroit d'une pièce, et se tiendroit tout debout en le retenant en haut par un verrou..... Mais cette méthode fut rejetée par les raisons que je viens d'expliquer. Le service d'un pareil pont auroit horriblement fatigué ceux qui s'en seroient trouvé chargés.

Ces inconvéniens déconcertèrent prodigieusement mon oncle Tobie. Il songea pendant huit jours entiers à ce qu'il pourroit faire. Un rayon de lumière traversa enfin tout-à-coup son heureux génie, et il se créa un pont horizontal, que l'on poussoit au-dehors ou qu'on attiroit en dedans, selon que l'on vouloit sortir ou empêcher d'entrer. Mais voilà bien le diable! Mon père prétendit que l'invention n'étoit pas neuve. Il cita le pont de Spire, celui de Brisac. Il accompagna ces exemples de railleries sur la stérilité de l'imagination de mon oncle Tobie.

Tous ces contre-tems, qui perpétuoient

Digitized by Google

la mémoire de l'infortune de Trim, chagrinoient beaucoup mon oncle. Il prit enfin la résolution de se servir de l'invention du marquis de l'Hôpital, que le plus jeune des Bernouilly avoit si bien et si savamment décrite dans les *Act. Erud. Lips. an.* 1695. Ces espèces de ponts, par le moyen d'un poids de plomb, se tenoient perpétuellement dans un parfait équilibre. Leur construction étoit fondée sur une ligne courbe qui approchoit d'un cycloïde, si ce n'étoit pas même un cycloïde tout-à-fait, et rien n'étoit plus ingénieux.

Mais mon oncle Tobie, qui étoit extrèmement versé dans la nature de la parabole, ne connoissoit pas, à beaucoup près, si bien la théorie du cycloïde. Il l'étudioit, il en parloit tous les jours ; cela ne faisoit point avancer le pont. Je ne m'y obstinerai pas davantage, disoit-il un soir à Trim, en se couchant. Je demanderai ce que c'est à quelqu'un.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Je vais bientôt naître.

VOILA quel étoit l'état inquiétant des des choses, lorsque Trim vint dire que le docteur Slop étoit dans la cuisine, et que ce qu'il y faisoit avoit l'air d'un pont. Que l'on juge de ce que dut penser mon oncle à ce seul mot. Il s'imagina tout-d'un coup que le docteur Slop lui faisoit le modèle du pont du marquis de l'Hòpital, et c'est ce qui l'excita, sur-le-champ, à charger Trim d'aller lui faire ses remerciemens.

Mon père crut avoir également deviné de quoi il s'agissoit; et si dans ce moment la tête de mon oncle Tobie eût été une lanterne magique, et que mon père eût pu y regarder à travers, une optique, il n'auroit pas eu plus de certitude de ce qui se passoit dans l'imagination de son frère, qu'il croyoit en avoir; et malgré la catapulte et les mordantes imprécations qu'il avoit faites contre cet instrument d'horreur et de destruction, il commençoit déjà à triompher.....

Digitized by Google

Mais, ô malheur! ô disgrace! un mot, un seul mot de Trim tordit et fit tomber tous les lauriers de son front.

CHAPITRE VIII.

Je suis né.

C'EST votre maudit pont-levis, dit mon père, qui détourne ainsi le docteur Slop de ses affaires.

Non, monsieur, dit Trim. Quoi donc?..... Ah! que Dieu vous fasse miséricorde! L'enfant est né...... Il est né? Eh bien! Le docteur Slop avec ses outils..... Que dis-tu? Il l'a tout estropié. Et ce qu'il fait à présent avec un morceau de toile et une baleine du corset de Suzanne, est une espèce de pont pour soutenir les débris du nez qu'il lui a coupé....:

Le nez coupé! ô fatalité! s'écria mon père navré de douleur. Soutenez-moi, frère, et menez-moi tout de suite dans ma chambre.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Mon propre désespoir.

DEPUIS le premier moment que je me suis assis pour écrire ma vie pour l'amusement du public, et mes opinions pour son instruction, un nuage s'est insensiblement épaissi sur la tête de mon père. Un torrent de petits maux et de petits chagrins s'est déchaîné contre lui ; ce n'est pas une seule chose, comme il l'a observé lui-même, qui a contrarié ses idées. Tout s'y est opposé, tout les a traversées, et l'orage est enfin fondu sur lui.

Je n'entre à présent dans cette partie de mon histoire qu'avec les idées les plus mélancoliques dont un cœur sympathique puisse être affecté. Mes fibres se relâchent. Je sens à chaque ligne que j'écris un abattement, une foiblesse qui à peine me permet de continuer. La vîtesse de mon pouls se rallentit, et cette gaieté si vive, qui chaque jour de ma vie m'excitoit à dire ou à écrire mille et mille choses plus ou moins saillantes,

Digitized by Google

est presqu'entièrement disparue. Je viens de m'appercevoir que je n'avois trempé ma plume dans mon encre qu'avec un air de circonspection, de tranquillité, de solemnité qui m'étoit tout-à-fait étranger. O Dieu! quel changement! Que je suis différent de ce que j'étois! Malheureux Tristram! Ta plume tombe sans que je puisse la retenir, ton encre jaillit sur ta table, sur tes livres, sur ton papier, et tu laisses tout perdre, comme si ta plume, ta table, ton papier et tes livres ne te coûtoient rien!....

CHAPITRE X.

On parle bien souvent sans en dire autant.

LA dispute, madame, est absolument inutile sur ce point. Qu'y gagnerez-vous? Rien. Je suis aussi persuadé de cette vérité qu'on peut l'être, et je ne démordrai point de cette opinion. Oui, je soutiens que les hommes et les femmes supportent mieux la peine et goûtent mieux le plaisir dans une posture horizontale que dans toute autre.

Digitized by Google

Mon père ne fut pas plutôt entré dans sa chambre, qu'il se jeta tout à travers de son lit, avec l'air farouche d'un homme abîmé de chagrin, qui attire les larmes de la pitié. Il tomba la tête dans sa main droite qui lui couvroit la moitié des yeux, tandis que son bras gauche, sans mouvement, restoit insensible, appuyé sur l'anse d'une cuvette qni étoit placée sur une table de nuit à côté du lit. Il ne se sentoit pas. Un chagrin fixe, opiniâtre, inflexible, s'empara de tous les traits de son visage. Il soupiroit avec effort. Tous les mouvemens de sa poitrine étoient convulsifs: il ne prononçoit pas un mot.

Une vieille chaise de tapisserie à petits points, ornée d'une vieille frange de soie à demi-decolorée, étoit auprès du lit, et du côté où mon père avoit la tête: mon oncle Tobie s'y assit en silence.

Lorsque l'affliction est à son plus haut degré, la consolation vient toujours trop tôt, et lorsqu'elle est passée, elle vient trop tard. Il est entre ces deux extrêmes un fil à saisir par celui qui veut s'ériger en consolateur. Mon oncle Tobie étoit là. Mais il auroit plutôt fixé les longitudes, que de trouver

Digitized by Google

trouver cet heureux moment de parler. Il soupira, ses larmes coulèrent, et il ne parla pas.

CHAPITRE. XI.

Ad libitum.

Tout ce qui entre dans la bourse n'est pas gain, dit le proverbe.

Quoique mon pere eût eu le bonheur (c'en étoit du moins un selon lui) de lire les livres les plus bizarres qui fussent jamais sortis de l'esprit humain ; quoiqu'il fût doué lui-même de penser avec plus de bizarerie, peut-être, qu'aucun autre homme, et qu'il eût avancé rapidement dans cette carriere, cependant ces précieux avantages n'avoient souvent été pour lui qu'une source de chagrins et de disgraces, non moins bizarres... Et la situation fâcheuse dans laquelle nous le voyons à présent, en est peut-être l'exemple le plus fort que j'en puisse donner.

Il est sûr que le coup de forceps qui avoit mal-adroitement emporté le cartillage qui devoit maintenir mon nez dans la forme

Digitized by Google

d'un pont à double arcade, étoit bien capable de vexer un galant homme, qui, comme mon pere, n'étoit plus doué, ainsi qu'il l'avouoit, des précieuses facultés de pouvoir se faire revivre à son gré, dans d'autres lui-même : mais il faut pourtant convenir, malgré cela, que cet accident, tel funeste qu'il fût, n'auroit, chrétiennement parlant, jamais pu le justifier sur ses idées, si elles n'étoient venues de plus loin. ---

C'est ce qu'il faut expliquer. Cela ne nous tiendra qu'une demi-heure; et si c'est trop long-tems pour ne pas s'ennuyer, j'avertis qu'on peut passer tout-d'un-coup au chapitre soixante-cinq. Tout ce que je dirai jusques-la n'est vraiment destiné qu'aux personnes scientifiques, ou à celles qui, à force de lire et de réfléchir, veulent se ranger dans cette caste privilégiée. Les autres n'ont besoin que de s'amuser, et elles ne trouveroient pas ici leur compte.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Les prétentions de ma Bisaïeule.

JE n'y tiens pas, disoit mon bisaïeul. Vous n'y tenez pas ?.... Non, madame, et l'on ne s'est, peut-être, jamais avisé d'une prétention aussi folle, s'écrioit-il, en ouvrant un cahier de papier qu'il jetoit aussi-tôt sur la table d'un air furieux. Voyèz, voyez-le vous-même. Madame, ce compte est clair. Il est démontré que tout ce que j'ai eu de vous ne consiste qu'en deux mille livres sterling. Il n'y a pas un shelling, pas un ïota de plus. Je défie à l'Arabe, qui a inventé ces chiffres, de calculer plus juste ; et cependant vous parlez d'avoir par an un douaire qui surpasse l'intérêt de votre dot...

J'en parle. Je fais bien plus que d'en parler ; j'y insiste.

Et la raison, s'il vous plaît ?

La raison ?

Oui, la raison.

Vous voulez que je la dise ?

Aparamment.

Digitized by Google

J'aurois voulu vous épargner ce petit chagrin ; mais puisque vous m'y forcez... Enfin, monsieur, disoit ma bisaïeule, puisqu'il faut vous le dire, je répète un douaire plus fort, parce que vous n'aviez... mais vous savez très-bien ce que vous n'aviez pas....

Je n'en sais rien.

C'est-à-dire, qu'il n'y a que moi qui me soit apperçue de ce qui vous manquoit. Eh bien ! monsieur, puisqu'il faut vous parler net, ce douaire plus fort que je répète, n'est qu'une indemnité. Une jeune personne qui se marie par le choix de ses parens, y va de bonne foi. Elle ne s'imagine pas qu'on la trompe.

Je ne conçois encore rien à tout cela.

Comment, monsieur, repliqua ma bisaïeule, vous ne saviez pas que vous n'aviez point ou presque point de nez ?

Et que n'y regardiez-vous ? Avois-je un masque qui vous empêchât de voir ?...

Non : mais je m'entends.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

La définition.

UN nez est un nez, cela est certain. Mais on se méprend souvent sur les choses les plus évidentes ; et ce que je rapporte ici de ma bisaïeule, le prouve assez. Je n'aime pas les équivoques. Aussi ne ferai-je pas une ligne de plus que je n'aie expliqué et défini, avec la plus exacte précision, ce que j'entends par l'objet dont je parle. Je suis d'opinion que c'est à la négligence des écrivain, sur un point aussi essentiel, que l'on doit tous ces écrits de haine qui ont signalé dans tous les tems les querelles des scoliastes, des philosophes et autres gens de cette trempe. Le même mot les a mis aux prises, et ils se sont fait une guerre de fiel et d'injures sur la manière de l'entendre. Mais quand on a donné une bonne définition, que la vraie signification du mot est bien déterminée, et que son vrai sens ne peut souffrir d'ambiguité, il en résulte des avantages infinis. On n'essuie point de

Digitized by Google

contradictions, tout est d'accord. Je défierois alors au père de la confusion de vous jeter dans le moindre embarras, ou de vous mettre dans la tête, ou dans celle de vos lecteurs, une idée que celle que vous avez voulu donner.

C'est, sur-tout, dans les livres d'une morale aussi stricte, d'un raisonnement aussi serré que celui-ci, que la plus légère négligence seroit absolument inexcusable. Le ciel m'est témoin combien je regrette d'avoir quelquefois, dans le cours de cette histoire, laissé, malgré moi, l'occasion de faire de fausses interprétations. Eugene m'en a souvent réprimandé avec chaleur. Je me promenois un jour avec lui. Il tenoit à la main la première partie de ce livre des livres. Voici un double sens, s'écria-t-il, en mettant le doigt sur une expression équivoque. Cela s'entend de deux manières. Et voici deux chemins, lui répliquai-je, en me retournant avec vivacité vers lui, l'un est beau l'autre est mauvais, lequel prendrons-nous ? Le plus beau sans contredit. Eh bien ! Eugene, lui dis-je en me retournant encore, la définition n'est donc qu'une défiance injurieuse aux lumière et à l'honnêteté des lecteurs. Par-là je triom-

Digitized by Google

phai d'Eugene. Mais je l'avoue, je n'en triomphai que comme je fais toujours, c'est-à-dire, comme un sot, et cette victoire ne m'a pas rendu orgueilleux : la nécessité d'une définition précise ne m'en paroît pas moins absolue.

Et je supplie d'avance mes lecteurs, mes lectrices, de se mettre en garde contre les suggestions de l'esprit malin, et de ne pas souffrir qu'il insinue, par artifice ou autrement, d'autres idées dans leur esprit que celle que j'entends qu'on prenne par ma définition.

Or, mon intention est que dans tout ce chapitre, et de tout ceux où je parlerai de mon nez ou de celui des autres, on ne conçoive pas autre chose qu'un nez, ni plus ni moins. Cela est-il clair ? Et sera-ce ma faute, si quelques voyageurs, qui voit un chemin bien ouvert, bien battu, en préfère un autre où il court le risque de se fourvoyer ?

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Suite du Chapitre cinquante-quatre.

Vous vous entendez, reprit mon bisaïeul. Eh bien ! qu'entendez-vous ?... Je n'ai point de nez, s'écria-t-il en portant la main sur le sien. Oh ! parbleu, madame, c'est une injure qui n'est pas concevable. Voyez, voyez aussi le portrait de mon père, et jugez si son nez n'étoit pas infiniment plus court que le mien. Mon bisaïeul avoit raison. La parallelle lui étoit favorable : mais avec ce brillant avantage, le nez qu'il portoit n'en étoit pas moins pour tout le monde, et pour ma bisaïeule, comme le nez de tous les hommes, femmes, et enfans que Pantagruel, dans le cours de ses voyages, trouva sur l'isle d'Ennasin. Et si vous voulez savoir en passant comme ils étoient faits, vous pouvez lire le chapitre IX du quatrieme livre de l'histoire de cet homme célèbre. Vous y verrez mot pour mot, que les habitans de l'isle ressembloient à beaucoup d'autres, *excepté*

Digitized by Google

que les hommes, les femmes et les enfans avoient le nez de la figure d'un as de trefle. Et que c'est pour cela que l'isle s'appelloit Ennasin ... Cependant ma bisaïeule insista si vivement sur l'amplification de son douaire, que mon bisaïeul, pour ne plus essuyer de querelles de cette nature, consentit à tout ce qu'elle voulut : l'article fut arrêté et signé.

CHAPITRE XV.

Hélas.

C'EST un douaire bien exorbitant, bien injuste, mon cher ami, disoit ma grand'mère à mon grand-père, que nous sommes ainsi obligés de payer sur un aussi petit bien que le nôtre.

Cela est vrai, ma chère, répliquoit mon grand-père ; mais mon père n'avoit pas plus de nez qu'il n'y en a sur le dos de ma main. Elle lui fit la loi.

Il faut savoir que ma bisaïeule avoit survécu son mari, et que mon grand-père eut à payer ce douaire pendant douze ans. Il étoit de cent cinquante guinées. La saint Michel étoit la fête de l'année qui paroissoit tou-

Digitized by Google

jours arrivet le plus tôt : mais cela ne faisoit point de peine à mon grand-père. C'étoit l'homme du monde qui se débarassoit avec le plus de plaisir de ses obligations pécuniaires. Tant qu'il n'étoit question que des cent premières guinées, il les faisoit voler sur la table avec cette agréable gaieté dont une ame généreuse est seule capable quand elle se défait de son argent . . . Mais il n'en étoit pas de même quand il entroit dans la cinquantaine extraordinaire qui excédoit et qui lui paroissoit exorbitante. Ses sourcils se fronçoient. Il se passoit le doigt sur le côté droit du nez : il sembloit que c'étoit-là où il se sentoit blessé. Il ne jetoit chaque nouvelle guinée qu'après l'avoir examinée des deux côtés, et c'étoit un travail si laborieux, qu'il alloit rarement jusqu'au bout sans être obligé de tirer son mouchoir de sa poche pour s'essuyer les tempes.

Préservez-moi, juste ciel, de ces esprits persécuteurs qui n'ont aucune indulgence pour les passions qui agissent en nous ! Jamais, oh ! non jamais je ne me rangerai sous l'étendard de ceux qui ne peuvent défendre l'inflexibilité de leur caractère, et qui ne sentent aucune pitié pour la force de

Digitized by Google

l'éducation, et pour les opinions qui prévalent sur les autres par l'habitude, ou parce qu'elles nous sont venues successivement de nos ancêtres.....

Depuis trois générations au moins, un ressouvenir heureux de nez infiniment plus longs, avoit graduellement pris racine dans toute la famille. La tradition l'avoit continuellement fortifié, et l'intérêt, pendant douze ans, l'avoit rendu beaucoup plus vif. On regrettoit encore plus sensiblement que le tems passé ne fût plus : et mon père étoit fort loin de pouvoir s'approprier tout l'honneur des fantaisies qui agitoient son cerveau sur ce point. Il ne pouvoit raisonnablement se vanter que d'une chose. C'est que toutes ses autres opinions bizarres étoient à lui seul : mais pour celle-ci, on pouvoit dire qu'il les avoit presque sucées avec le lait de sa mère. Il en fit cependant son lot. Et si l'éducation (qu'on me passe cette façon de parler) planta la méprise dans l'esprit de mon père, il prit un tel soin de la cultiver et de l'arroser, qu'il la porta bientôt à son plus parfait degré de maturité.

Il disoit souvent, en developpant ses pensées sur ce sujet, qu'il ne concevoit pas

Digitized by Google

comment certaines familles connues en Angleterre, avoient pu se soutenir contre une suite non interrompue de huit ou dix nez camus, *vice versâ* : il ajoutoit que c'étoit pour lui un vrai problême à résoudre dans la société civile, que de savoir pourquoi le même nombre de longs et jolis nez, qui s'étoient suivis les uns et les autres en ligne directe, n'avoient pas guindé celui qui en étoit l'heureux possesseur dans les plus belles places du gouvernement. Un joli nez ! quel apanage ! Mon père se vantoit souvent que les Shandy, qui étoient dans un haut degré d'élévation sous le règne de Henri VIII, n'étoient parvenus que par-là à ces dignités, et qu'ils n'avoient jamais employé de brigues pour les obtenir. -- La fortune fit faire à sa roue un tour funeste qui accabla leur postérité par l'existence de mon bisaïeul. On ne peut jamais se rédimer de l'accident dont il fut la victime.... Son nez applati !.....

Belle et douce et charmante lectrice, où ton imagination va-t-elle te porter? Je l'ai déjà dit : si tu me dois de la confiance, je n'entends pas autre chose par le nez de mon grand-papa, que cet organe extérieur de l'odorat, que cette partie de l'homme

qui

qui fait saillie sur son visage, et dont les peintres disent, en en combinant les belles proportions avec celles d'une jolie figure, qu'il doit être de la troisième partie du visage, à le prendre du bas jusqu'au point le plus élevé du front.... Ressouvenez-vous, je vous prie, une seconde fois pour toutes, de ce que je viens de répéter. Ce seroit à la fin abuser de ma complaisance, si, à chaque fois que je parlerai d'une chose, il falloit que je l'expliquasse.

CHAPITRE XVI.

Ce que c'est que la propriété.

C'EST un singulier bienfait de la nature, qu'elle n'ait formé l'esprit de l'homme qu'avec une heureuse défiance, une espèce de résistence contre les nouveautés qu'on lui présente. Il est vrai qu'il a cela de commun avec les dogues, les barbets, les roquets, qui ne se soucient jamais d'apprendre de nouveaux tours; mais qu'importe? Si l'humanité ne jouissoit pas de cette faveur,

Digitized by Google

il n'y auroit point de sot, point d'étourdi, qui, en lisant tel livre, en observant tel fait, en réfléchissant sur telle idée, ne crût devenir un des plus grands philosophes, et être exprès formé pour renverser tout ce qui existe.

Mon père n'étoit ni sot, ni étourdi; mais il n'en tomboit pas moins sur une opinion, comme un homme dans l'état de la nature tomberoit sur une pomme. Elle lui devenoit propre; et quoiqu'il fût homme d'esprit, il auroit plutôt perdu la vie que de la céder.

Je prévois que Didius, le grand jurisconsulte, contestera ce point à mon père, et qu'il s'écriera: d'où vient à cet homme son *prétendu* droit sur cette pomme? Mais n'avez-vous pas remarqué, M. Didius, que les choses, de son propre aveu, étoient ici dans l'état de nature, et que cette pomme étoit aussi bien la pomme de Colin que celle de Jean. Qu'importe? Où sont les patentes, les loix de concession, que l'on peut me faire voir sur cela? Il faut des titres. Où sont les siens? Comment a-t-il pu la considérer comme son bien? Est-ce parce qu'il l'a regardée? Est-ce parce qu'elle lui a fait envie? Est-ce en la cueillant, en

Digitized by Google

la pelant, en la faisant cuire, en la mangeant, en la digérant, qu'il a cru en devenir propriétaire ?... Mais sont-ce là des titres ?....

Ami Didius, point d'aigreur. Voici notre autre ami Tribonius qui va vous répondre. Il est comme vous un célèbre jurisconsulte ; il est également versé dans le droit civil et dans le droit canon. Il a, de plus que vous, une barbe qui en impose : il va éclaircir tout ce fatras. Sûrement ! s'écria Tribonius. Vous trouverez dans le *Syntagma juris universi* de Pierre Grégoire, dans le *Compendium* du célèbre Hermogenius, dans sa *collection* des loix d'Honorius et de Théodose, et dans tous les codes qu'on a faits depuis Justinien jusqu'à nos jours, qu'il est nettement décidé que les sueurs qui sortent du front d'un homme, sont aussi bien sa propriété que la culotte qu'il porte. .... Je conviens du principe. Vous en convenez ? Il n'y a donc plus de question. Ces sueurs étant versées goutte à goutte : 1.° pour trouver la pomme, 2.° pour la cueillir, elles sont comme indissolublement et identiquement annexées et incorporées par l'homme qui trouve et qui cueillit la pomme, à la pomme trouvée et cueillie, et il est évident qu'en agissant

ainsi, il a mêlé quelque chose qui étoit à lui avec la pomme qui n'étoit pas à lui. Il a, par ce moyen, acquis une propriété. Sortez de là, si vous pouvez, Me. Didius.

C'est par une même chaîne de savans raisonnemens que mon père soutenoit ses opinions ; il n'épargnoit ni soins, ni peines pour en grossir la collection, et plus elles sortoient du cercle commun des connoissances humaines, plus il croyoit y avoir de titre. Personne ne les réclamoit, et comme elles lui avoient encore coûté de plus tout le travail qu'il y avoit mis pour les orner, pour les embellir, il pouvoit prétendre avec justice qu'elles étoient devenues son propre bien. C'étoit pour lui un domaine si précieux, il craignoit si vivement qu'on ne le lui enlevât, qu'il faisoit des efforts continuels pour s'y défendre, pour s'y fortifier ; et il étoit toujours prêt à fondre sur ceux qui auroient osé entreprendre de l'attaquer.

Mais il éprouvoit un terrible obstacle dans cette circonstance-ci, pour rassembler les matériaux propres à sa défense, dans le cas de quelque vive attaque ; il y avoit un si petit nombre de génies qui eussent parlé du nez en bien ou en mal ! La chose est in-

Digitized by Google

croyable, et mon entendement se perd, se confond, quand je songe combien on a sacrifié de tems et de talens à des choses qui étoient infiniment moins importantes; combien de millions de livres reliés, brochés, et de toutes sortes de types ont été fabriqués dans toutes les langues, sur des sujets moins utiles à la paix et au bonheur du genre humain.

Cependant ce qu'on pouvoit avoir de livres en ce genre, mon père l'avoit, et quoiqu'il badinât souvent de la bibliothèque de mon oncle Tobie, qui, pour le dire en passant, étoit assez ridicule, la sienne ne l'étoit guères moins, ou l'étoit peut-être encore plus. -- Il avoit soigneusement recueilli tous les livres, tous les traités, tous les fragmens, tous les systêmes que lon avoit écrits sur ce qui, depuis trois ou quatre générations, faisoit le désespoir de la famille, après avoir fait sa gloire. Enfin, il étoit aussi riche en livres de cette espèce, que mon oncle l'étoit en architecture militaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Prenez-y garde.

C'EST dans cette source précieuse que mon père puisoit tous les argumens qui pouvoient favoriser ses idées; mais de tous les traités qu'il avoit lus et relus, il n'y en avoit point qui lui eût causé d'abord plus de peine que le célèbre colloque d'entre Pamphagus et Coclès, écrit par la chaste plume du grand et vénérable Erasme. Il rouloit tout entier sur la variété des longs nez, sur leur utilité, sur la manière de les mettre à profit, sur le tems d'en faire usage; le style tant soit peu bigarré de ce célèbre écrivain déconcertoit de tems en tems mon père, et lui faisoit prendre une chose pour l'autre.

Et vous, à qui Satan voudroit faire niche, prenez garde, ma chère enfant, prenez garde, en lisant ce chapitre, que l'auteur de tout mal ne vous jete à califourchon; jambe de-çà, jambe de-là, sur quelque coursier rapide qui emporte trop loin votre imagination. Il ne faut qu'une gambade de

Digitized by Google

côté, pour vous précipiter dans quelque abîme. Un rayon de soleil trop vif flétrit ainsi la plus belle fleur.

CHAPITRE XIX.

Mon père se brouille avec Erasme.

ÉCOUTEZ, frère Tobie, disoit mon père en lisant son Erasme : voici ce que dit Pamphagus : *nihil me pænitet hujus nasi*, et voici ce que lui répond Coclès : *nec est cur pæniteat.* Que dites-vous de cela ? Moi ? rien. Rien. Et moi je suis piqué de ce qu'une aussi excellente plume se soit bornée à n'exposer qu'un fait tout nu, sans y ajouter la moindre chose ; ce qui fâchoit mon père, c'est qu'Erasme ne l'eût pas orné de quelques-unes de ces subtilités spéculatives et ambigues dont on entoure les argumens, et que le ciel a si abondamment prodiguées à l'esprit humain, soit pour l'animer à la recherche de la vérité, soit pour l'exciter à combattre pour elle. -- Il auroit volontiers dit que l'auteur n'étoit qu'un sot, si ce n'eût pas

Digitized by Google

été Erasme ; Erasme, qui, s'étant présenté au chancelier Morus sans se nommer, lui causa une telle surprise par les charmes de sa conversation, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : *vous êtes Erasme ou le diable.* Soyons plus sages, dit mon père. Sa sagesse fut de lire et de relire avec une application infatigable l'ouvrage dont il se plaignoit, et qu'il croyoit ne pas entendre. Il se roidit contre les difficultés. Chaque mot, chaque syllabe étoit un objet d'étude pour tâcher d'en pénétrer le vrai sens, ou d'en faire une exacte interprétation. Hélas ! cette estimation ne lui servit à rien. Les expressions se refusoient aux idées, et les idées ne s'accordoient point aux expressions. Cependant, disoit-il, l'auteur a certainement eu de l'intention. Les termes dont il s'est servi couvrent quelque chose qu'il a voulu cacher. Mais pourquoi, dit mon oncle, lui prêter des desseins différens de ce qu'il exprime ? Les hommes célèbres, frère Tobie, répliquoit mon père, ne s'amusent pas à faire des dialogues sur la longueur du nez et sur tout autre sujet, sans quelque motif particulier. Celui-ci n'est sûrement qu'une allégorie, et j'en découvrirai le sens mystique,

Digitized by Google

ou je ne pourrai. Voyons, lisons. Mon père lut. Fort bien! voilà de très-bons détails; mais à quoi bon ceci? Qu'est-ce qui ne connoît pas les propriétés nautoniques du nez? Erasme pouvoit bien nous en épargner le détail. Oh! oh! il prétend qu'on peut en guise de souflet, l'appliquer *ad excitandum focum*. Je ne lui soupçonnois pas cette utilité domestique. Il a raison, j'en juge par la sensation que j'éprouve sur ma main. Mais quel plaisir, frère! m'y voici, à cela près d'un mot, je conçois tout ce qu'Erasme a voulu rendre mystérieux. Eh bien! dit mon oncle, réjouissez-vous de la découverte; elle n'est pas faite, dit mon père, puisqu'il y manque quelque chose; mais on peut aider à la lettre. Je n'aime pas ces torquets, reprit mon oncle. Ni moi, dit mon père, en mordant ses lèvres et en mettant ses lunettes. Au diable soit le dialogue! et il le déchira du livre avec une sorte de colère.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Il se console avec Slawkembergius.

SLAWKEMBERGIUS fut sa ressource, et quel homme ! il avoit analysé toutes mes disgraces. Il avoit mélancoliquement prédit tous les revers qui, à chaque époque de ma vie, devoient assaillir mon existence ; il en avoit développé les causes. Il les avoit attribuées à la mal-adresse du docteur Slop ; la forme applatie ; que le tranchant fatal de son forceps avoit donnée au malheureux nez que je porte ; et que je porterai jusqu'à la fin de mes jours. Mon père n'avoit fait qu'une attention médiocre à toutes ces circonstances ; mais l'événement les lui avoit si vivement retraeées, que Slawkembergius devint pour lui l'écrivain le plus imposant qu'il eût jamais lu. Par quelle secrète impulsion avoit-il prévu toutes ces choses ? D'où lui venoient-elles ? Comment ses oreilles en avoient-elles été frappées ? Qu'est-ce qui avoit pu assurer qu'elles arriveroient ? Il y

avoit alors quatre-vingt-dix ans qu'une tombe couvroit les cendres de Slawkembergius, et mon père ne pouvoit faire que des conjectures sur la manière dont ces événemens futurs avoient pu se glisser dans le sensorium de cet homme divin.

Son caractère se décéloit par ses ouvrages: Gai, jovial, on voit qu'il jouoit sur les mots. Il donne lui-même une idée des motifs qui l'avoient déterminé à écrire, et à passer plusieurs années de sa vie sur le sujet dont il parle. C'est ce qu'on voit à la fin de son prolégomène, que le relieur, par parenthèse, a mal-adroitement placé entre la table de son livre et le livre lui-même; au lieu de le mettre au commencement; mais il se fait tant de choses à rebours dans ce monde, que cette ineptie ne doit pas être tirée à conséquence. Slawkembergius informe donc ses curieux lecteurs, que depuis qu'il étoit arrivé à l'âge de discernement, et qu'il pouvoit s'asseoir tranquillement pour considérer en lui-même ce qu'étoit le véritable état de l'homme, et distinguer la principale fin de son être.... ou pour accourcir ma traduction; car le livre de Slawkembergius est, comme de raison,

Digitized by Google

écrit en latin, avec la prolixité des auteurs modernes qui écrivent en cette langue. Slawkembergius assure que depuis le tems qu'il fit usage de toute sa sagacité pour approfondir cette matière, il n'y conçut rien, ou plutôt qu'il ne savoit ce que c'étoit. Il ajoute que le seul fruit de tant d'application, fut de remarquer que ceux qui avoient entrepris jusques-là d'écrire sur le point capital dont Erasme avoit fait depuis le sujet principal d'un de ses dialogues, s'en étoient acquittés si mollement, qu'à peine ils méritoient d'être lus. Je me sentis alors, dit-il, si vivement aiguillonné, que je ne pus résister à cette impulsion. J'entrepris de m'égayer sur cette matière.

Et il faut l'avouer, Slawkembergius n'entra dans la lice qu'avec une plus forte lance, et que pour parcourir une plus vaste carrière que tous ceux qui l'avoient précédé. Si jamais on élève quelque monument pour placer les statues des grands hommes, la sienne en fera le principal ornement. On la mettra dans la niche la plus apparente au moins, comme le prototype de tous les écrivains volumineux qui doivent servir de modèle. Il a épuisé son sujet. Chaque chose y est pesée, discutée,

Digitized by Google

examinée, éclaircie avec la plus grande précision. Il y a jeté tout ce que les sciences les plus profondes avoient d'intéressant, tout ce que les connoissances agréables avoient de plus piquant. Il n'a cessé de comparer, de compiler, de piller, de glaner. Son ouvrage est une riche collection de tout ce qui a été dit, écrit ou discuté dans les écoles, ou sous les portiques des savans de tous les âges et de tous les peuples. C'est un recueil entiérement achevé, un code, un digeste de tout ce qu'un homme, qui se pique de curiosité, peut desirer de savoir sur les nez, de quelque forme et de quelque couleur qu'ils soient.

On conçoit aisément qu'il est fort peu nécessaire que je parle des autres livres qui composoient la bibliothèque de mon père. Je ne dirai donc rien de *Prignitz*, d'*André Scroderus*, d'*Ambroise Paré*, de leurs querelles, de leurs disputes, de l'intérêt que mon père prit à leurs discussions, du jugement qu'il en porta. J'ai bien d'autres choses à faire. N'ai-je pas promis d'éclaircir une foule de difficultés qui se sont présentées ? N'est-il pas survenu depuis mille chagrins domestiques qu'il faut que je dissipe ? Une vache in-

Digitized by Google

considérée a porté le désordre dans les fortifications de mon oncle Tobie. Elle a mangé deux rations et demie d'herbe, et arraché le gazon qui tapissoit ses glacis, ses ouvrages à cornes et son chemin couvert. Trim veut qu'elle passe au conseil de guerre, et qu'elle soit fusillée. Il faut pour le moins crucifier le docteur Slop. Je serai moi-même *Tristramisé* ; je deviendrai le martyr de mon baptême. Pauvre diable que nous sommes ! Ne va-t-on pas aussi m'emmailloter ? Mais je n'ai point de temps à perdre ici en exclamations. J'ai laissé mon père étendu tout à travers de son lit. J'ai laissé mon oncle Tobie assis à côté de lui dans une vieille chaise de tapisserie frangée. J'ai promis de revenir à eux dans une demi-heure, et voilà plus de cinquante minutes qu'ils sont là dans la même attitude. Heureusement qu'ils ont besoin de repos ! Je puis encore les y laisser l'un et l'autre. Je puis même, madame, vous procurer pendant ce tems la lecture d'un des ouvrages les plus agréables de Slawkembergius. Mon père l'avoit traduit: c'est un compte : je ne suis pas un des dévots de Slawkembergius, comme étoit mon père. Mais malgré cela, je suis d'opinion que ces

Digitized by Google

contes méritent qu'on les lise. Quoiqu'il fût Allemand, il n'est pas sans imagination, il les a divisé par décades, et chaque décade contient dix contes. La morale n'est pas bâtie sur des contes, et l'on peut certainement reprocher un tort à Slawkembergius, de les avoir annoncé sur ce ton dans le monde. On voit dans le plus grand nombre qu'il a plus fait d'efforts pour amuser que pour instruire, et il a communément mal réussi; mais il faut avouer qu'il n'a pas toujours été le maître de ses sujets. Son but, en faisant ses bagatelles, a été de saisir des faits qui rentrassent dans son ouvrage principal. C'en est une espèce de supplément. Mais lisez, madame, et vous en jugerez.

CHAPITRE XXI.

La Prise de Strasboug, conte.

ON respiroit la fraicheur délicieuse d'une des plus belles soirées du mois d'août, lorsqu'un étranger, monté sur une mule, entra dans la ville de Strasbourg. Il portoit

Digitized by Google

en croupe une petite valise qui renfermoit quelques chemises, une paire de souliers de maroquin, et une culotte de satin cramoisi; c'étoit-là tout son bagage. Alte-là, lui dit le soldat qui montoit la garde à la porte : d'où venez-vous ? où allez-vous ? --- D'où je viens, mon ami ! Connois-tu le *Cap des Nez*? Eh bien ! c'est de-là que je viens, et je vais à Francfort. Je repasserai ici dans un mois, pour aller sur les frontières de la Tartarie-Crimée. La sentinelle leva les yeux sur l'étranger, et le regarda fixement : *je n'avois jamais vu un pareil nez!...* --- Tu t'étonne ! Va, il m'a procuré d'heureux hasards. Je le crois, dit la sentinelle... Je t'en souhaite autant.

Tout en disant cela, le cavalier, en dégageant son poignet d'un ruban noir où pendoit un court cimeterre, coula légèrement un florin dans la main de la sentinelle. Je suis fâché, dit le soldat à un petit tambour bancroche, qui étoit présent, que ce galant homme ait perdu le fourreau de son sabre. Il lui en faut un absolument, et l'on est si mal-adroit ici ! ---- Je n'en ai pas besoin, reprit l'étranger, dont la mule alloit si doucement qu'il avoit tout entendu.

Digitized by Google

Je porte mon cimeterre nu, dit-il en le levant en l'air, pour qu'il soit plutôt prêt à défendre mon nez.

Ma foi, il en vaut bien la peine, dit la sentinelle.

Fi donc, reprit le petit tambour bancroche, ne vois-tu pas que c'est un nez de carton !

A d'autres, repliqua la sentinelle ; c'est parbleu un nez comme le mien, excepté qu'il est six fois plus gros.

Mais je l'entend qui craque, dit le petit tambour bancroche.

Et moi, je le vois qui rougit, dit la sentinelle.

Bon ! nous sommes tous les deux de grands sots de n'y avoir pas touché, nous saurions à présent ce que c'est.

Tandis que la sentinelle et le tambour bancroche se disputoient, une querelle pareille s'étoit élevée entre un trompette et sa femme, qui s'étoient arrêtés par hasard pour considérer le nez de l'étranger.

Bénédiction, quel nez ! s'écria la femme ; il est aussi long qu'une trompette.

Aussi est-il de cuivre, dit le trompette.

De cuivre ? comme je danse...

Oui, parbleu, de cuivre, reprit le mari ?

Digitized by Google

on peut en juger par le bruit de ses éternuemens.

Eh bien ! j'en aurai le cœur net, reprit la femme ; je ne me coucherai pas que je n'y aie mis la main.

Oui-dà ! dit l'étranger, qui alloit toujours tout doucement, oui ! ... dit-il en laissant tomber la bride sur le cou de sa mule, et croisant ses mains sur sa poitrine. Non, non, poursuivit-il en levant les yeux aux ciel, non, non : le monde m'a trop maltraité, pour que je laisse prendre cette conviction à qui que ce soit. J'en fais vœu ; personne ne me tâtera le nez tant qu'il me restera assez de force pour...

Pourquoi ? s'écria la femme d'un bourgmestre qui passoit, suivie d'un petit laquais.

Et vous aussi, madame, vous voudriez me tâter le....

Au reste, il ne fit pas la moindre attention à ce que lui dit la femme du bourgmestre. Il étoit occupé, pendant qu'elle parloit, à faire un vœu à saint Nicolas. Son vœu fait, il décroisa ses mains, reprit la bride de sa mule, et son cimeterre suspendu, il s'achemina au petit pas dans les rues de Strasbourg, jusqu'à ce qu'enfin le hasard

Digitized by Google

le conduisit à la porte d'une grande auberge, sur la place du marché, vis-à-vis d'une église.

A peine l'étranger fut-il descendu, qu'il fit mettre sa mule à l'écurie. Il fit ensuite porter sa valise dans sa chambre ; il en tira une chemise et la mit ; il en tira sa culotte de satin, et la mit ; il en tira la frange d'argent qui s'y ajustoit, il l'y ajusta, il se chaussa. Ainsi habillé, son cimeterre au poing et nu, il sortit, et alla se promener sur la place d'armes.

Il en avoit déjà fait trois fois le tour, lorsqu'il apperçut la femme du trompette qui venoit à sa rencontre. Oh ! oh ! dit-il, elle a des desseins... évitons-la. Il retourna sur ses pas et revint précitamment à son auberge, remit ses habits dans sa valise et, demanda sa mule pour partir.

Je vais à Francfort, dit-il à son hôte et vous me reverrez d'aujourd'hui en un mois: puis caressant sa mule et mettant le pied à l'étrier, je m'imagine, poursuivit-il, que vous en avez eu bien soin ; la pauvre bête ! elle est bien fatiguée : voilà plus de six cents lieues que je lui fais faire.

Ma foi! dit l'aubergiste, c'est un long

Digitized by Google

voyage, et à moins que l'on ait des affaires bien intéressantes. . . . Moi ! point du tout, répondit l'étranger, c'est la curiosité seule qui me conduit. Je voulois voir le *Cap-des-Nez* dont j'ai entendu parler. Je l'ai vu ; et vous voyez vous-même que je n'ai pas perdu mon tems : jen ai rapporté un qui est assez beau.

Il n'avoit pas besoin de le faire observer ; l'hôte et l'hôtesse n'avoient pas détourné les yeux de dessus.

Par sainte Radegonde ! s'écrioit celle-ci en elle-même, les douze plus beaux nez de Strasbourg ne valent pas le sien ! Mon ami, dit-elle à l'oreille de son mari, conviens que c'est-là un fier nez.

Allons donc, dit-il : est-tu assez sotte pour ne pas voir que c'est un nez postiche ?

Oh pardi ! reprit elle, avec la permission de monsieur. . . . .

Pardon, madame, dit l'étranger ; je vois ce que vous desirez ; mais j'ai fait vœu à saint Nicolas que qui que ce soit ne touchera à mon nez, jusqu'à ce que. . . . .

Puis il piqua des deux, et partit sans dire un mot de plus.

Il n'avoit pas fait une demi-lieue, que

Digitized by Google

tout étoit en rumeur dans la ville de Strasbourg; on sonnoit complies; les cloches appelloient de toutes parts les Strasbourgeois; aucun ne les entendoit. Les hommes, les femmes, les enfans couroient çà et là, pêle-mêle, allant, venant, se heurtant, se croisant à cette porte, à celle-ci; à celle-là, à cette autre, dans cette rue, dans cette place. L'avez-vous vu? Qui est-ce qui l'a vu? Ce n'est pas moi: ni moi. Qui donc?

Je n'en sais rien.

J'étois à vêpres.

Je savonnois.

Je repassois.

J'épluchois la salade.

Je portois le souper au four.

Je couchois les enfans.

C'est ainsi que toutes les commères de Strasbourg déploroient leur disgrace chacune sur son ton. Hélas! je ne l'ai pas vu, je ne le verrai jamais. Je ne sais pas ce que je donnerois, dit une assez jolie marchande, pour avoir été dans ce moment la femme du trompette.

Et moi le trompette.

Et moi la sentinelle.

Digitized by Google

Et moi le petit tambour bancroche.

Et moi l'aubergiste.

Et moi sa femme.

Et moi la bourgmestre.

Et ces cris de désespoir retentissoient dans tous les coins de Strasbourg.

Mais tandis que cette confusion régnoit dans les têtes Strasbourgeoises, notre héros, sans songer qu'il fût seulement question de lui dans cette grande ville, continuoit sa route vers Francfort : ce n'étoit pourtant pas sans être agité de quelqu'inquiétude. Il lui échappoit de tems en tems des propos interrompus qu'il tenoit tantôt à sa mule, tantôt à lui-même, tantôt à sa Julie.

O ! ma Julie, s'écrioit-il, ma chère et tendre Julie !

Mais va donc, et laisse-là ce chardon....

Comment un rival a-t-il pu m'enlever ce bonheur que tu me promettois, et dont j'étois sur le point de jouir ?

Encore ! allons, marche ; tu en mangeras mieux ce soir.

Malheureux que je suis ! Banni de ma patrie, éloigné de mes amis, séparé de toi, fatigué, harrassé.....

Un peu plus vîte, donc, kt, kt, kt.....

A

Digitized by Google

A quel état suis-je réduit! Je n'ai maintenant pour toutes choses que deux chemises, une paire de souliers qui ne sont pas trop bons, et ma culotte de satin cramoisi.... O ma Julie! et je vais à Francfort! Pourquoi plutôt là qu'ailleurs........ Ah! sans doute qu'une main invisible me conduit dans tous ces détours.

Holà donc, holà! tu buttes? Par saint Nicolas! si tu ne vas que de ce train, nous ferons bien quatorze lieues en quinze jours. Allons, ma mie, allons.

Y aura-t-il donc enfin quelque bonheur pour moi? Cesserai-je d'être le jouet de la fortune et de la calomnie. Chassé par l'un, accusé par l'autre..... Mais pourquoi ne suis-je pas resté à Strasbourg? La justice...... ô Julie!....

Mais que diable as-tu donc à dresser ainsi les oreilles? eh! va, ce n'est qu'un homme qui passe.

Voilà comme l'étranger s'entretenoit, chemin faisant avec sa mule, sa Julie et lui-même. Il apperçut une auberge, et mit pied à terre. *Ayez soin de ma mule*, dit-il au garçon, *et que l'on me donne une chambre et à souper.* Le voyageur soupa et se mit au

Digitized by Google

lit à dix heures précises ; à dix heures quatre minutes il ronfloit d'importance.

Quelle différence à Strasbourg ! Ce ne fut qu'à minuit que le calme avoit succédé au tumulte excité par l'apparition de l'étranger. Mais quel calme ! on étoit couché et l'on ne dormoit pas. L'abbesse de Quedleimbergh qui étoit venue à Strasbourg avec les quatre grandes dignitaires de son chapitre, la doyenne, la prieure, la chevecière et la première chanoinesse, pour consulter l'université sur un cas de conscience rélatif à la fente de leurs jupes, passa la nuit fort mal à son aise.

Le nez merveilleux de l'étranger s'étant juché sur la glande pinéale de son cerveau, il remua si vivement son imagination ; celle des quatre grandes dignitaires en fut tellement agitée, que ni les unes ni les autres ne durent fermer l'œil ; pas une des parties de leur corps ne resta tranquille.

Les pénitentes du tiers-ordre de saint François, les filles du Calvaire, les prémontrées, les clunistes, les chartreuses, et toute la gent cloîtrée qui respiroit cette nuit sous les cilices, furent encore plus inquiétées que l'abbesse de Quedliembergh et ses

Digitized by Google

quatre grandes dignitaires; elles ne firent que virer!. tourner et mouver dans leurs lits. On eût dit qu'elles étoient ardées du feu saint Antoine. Les ursulines furent plus prudentes ; elles ne se couchèrent point.

Jamais un tel sujet d'inquiétude et d'insomnie, jamais impatience d'en connoître la cause n'avoit aussi puissamment remué les Strasbourgeois, depuis que Martin Luther avec sa doctrine avoit bouleversé la ville sans-desus-dessous. Ajoutez encore que la sentinelle et le petit tambour bancroche, le trompette, la femme du trompette, et la femme du bourgmestre, s'étoient prodigieusement écartés les uns des autres dans la discription de ce qu'ils avoient vu. Ils ne s'étoient accordés que dans ces deux points; c'est que l'étranger étoit allé à Francfort, et qu'il en reviendroit dans un mois, et que, soit que son nez fût réel ou feint, il n'avoit pas besoin de cette ornement pour être l'homme le plus beau, le mieux fait, le plus honnête, le plus généreux et le plus aimable qui eût jamais passé les portes de Strasbourg. On l'avoit vu de bien de façons, trotant sur sa mule, marchant dans la rue son cimeterre suspendu

à son poignet; on l'avoit vu se promener sur la place de la parade avec sa culotte de satin cramoisi, et par-tout on lui avoit remarqué un air si doux, si modeste, et sur-tout si noble... Je ne suis plus fille depuis long-tems, dit la bourgmestre; mais je sais bien que si je l'eusse été, il n'auroit tenu qu'à lui de me faire courir de grands hasards.

L'abbesse de Quedleimbergh et ses quatre grandes dignitaires ne purent tenir à l'impatience de satisfaire leur curiosité. L'après midi elles envoyèrent chercher la femme du trompette. Elle couroit les rues, la trompette de son mari à la main; il ne fut pas difficile de la trouver; elle vint; elle avoit déjà dressé tout l'appareil de sa théorie.

O Athènes! qu'as-tu à comparer à ces deux orateurs? La sentinelle et le tambour bancroche, établis sous les portes de Strasbourg, mettoient infiniment plus de pompe dans la relation de ce qu'ils avoient vu, que Crantor et Chrysippe n'en mirent jamais dans les leçons si ventées qu'ils donnoient sous les Portiques.

L'aubergiste les imitoit sur le seuil de sa

Digitized by Google

porte, tandis que sa femme, retirée dans sa chambre, ne faisoit part de ce qu'elle savoit qu'à des personnes plus choisies. Enfin les Strabourgeois couroient de toutes parts à l'instruction, les Strasbourgeois furent instruits.

Dès que la femme du trompette eut satisfait la curiosité de l'abbesse de Quedleimbergh, elle alla s'établir sur des tréteaux qu'elle avoit fait dresser sur la grande place, et elle fit un tort infini aux autres harangueurs.

Mais tandis qu'à Strasbourg tous ceux qui vouloient s'instruire cherchoient à descendre dans le puits où la Vérité tient sa cour, les savans faisoient leurs efforts pour en faire sortir la déesse. Ce n'est point aux faits qu'ils avoient recours pour la faire remonter : ils raisonnoient. L'histoire du nez faisoit jaser tout le monde; on vouloit au moins deviner, si l'on ne pouvoit prouver. Ceux qui se flattoient d'y mieux réussir, étoient les héros de la faculté. Ils se ventoient d'avance d'un succès assuré. Mais malheureusement ils dissertèrent d'abord sur les tumeurs et toutes les excroissances loupiologiques, etc.; et ils s'égarèrent si bien qu'il ne leur fut plus possible de se rallier.

Digitized by Google

L'un d'eux cependant démontra, d'une manière très-satisfaisante, qu'une masse aussi dodue et aussi énorme de matière hétérogène n'auroit pu se former et se conglutiner sur le nez d'un enfant encore dans l'utérus, sans détruire la balance statique du fœtus. Il auroit, disoit-il, nécessairement perdu son équilibre.

J'accorde le principe, dit un autre; mais je nie la conséquence.

C'est bientôt dit, reprit le prèmier; mais vous ne pouvez nier que s'il n'y avoit pas dès les premiers momens de la conception une quantité suffisante de veines, d'artères, de canaux qui vivifiassent un pareil nez, il n'auroit jamais été possible qu'il pût prendre de l'accroissement.

Une longue dissertation sur la digestion, la nutrition, sur ses effets, sur l'extention qu'elle procure aux vaisseaux, sur l'accroissement des corps musculaires, etc. etc. servit de réponse a cet argument. On poussa même le raisonnement jusqu'à affirmer que rien n'empêchoit que le nez d'un homme ne devînt aussi gros que tout le reste de son corps.

Quelle sottise! répondit un autre docteur;

Digitized by Google

cela ne pourra jamais je réaliser tant que l'homme n'aura qu'un estomac et deux poumons : car enfin, si l'estomac est le seul organe que la nature ait destiné pour recevoir les alimens, pour les convertir en chyle : si les deux poumons sont également les seuls viscères qui opèrent la sanguification, il n'est pas possible qu'ils fassent plus que la nature ne l'a déterminé.... Ils sont d'une forme et d'une force que la nature a irrévocablement fixées ; ils ne peuvent former qu'une certaine quantité de sang dans un tems donné, etc. ... de-là il est évident que si le nez d'un homme étoit aussi gros que son corps, il s'ensuivroit que l'homme ou son nez tomberoit en putréfaction. Le nez se sépareroit de l'homme, ou l'homme de son nez : répondez à cela.

Si j'y réponds ! La nature s'accommode à tout. Eh ! sans cela, que diriez-vous d'un bon estomac et de deux excellens poumons qui appartiendroient à un homme à qui l'on auroit coupé les jambes et les bras. Diriez-vous que l'estomac et les poumons seroient diminués de force et de volume ? Vous ne le diriez pas : eh bien ! ce n'est pourtant plus là un homme, ce n'est que la moitié d'un homme tout au plus.

Digitized by Google

Soit. Mais un pareil homme doit nécessairement mourir d'une pléthore, d'une hémorrhagie, ou de consomption....

L'expérience prouve le contraire.

Eh! que me fait l'expérience contre la théorie? L'expérience a tort.

Ainsi se séparèrent les docteurs de la faculté.

Les naturalistes, ces hommes modestes qui, à l'exception d'eux-mêmes, ne parlent de personne, se mirent aussi de la partie, et voulurent à leur tour *surprendre la nature sur le fait*, en rendant compte de la longueur et de la grosseur de ce nez si fameux. Ils allèrent d'abord assez long-tems de concert dans leurs recherches. Ils posèrent pour principe que toutes les parties constitutives de l'homme étoient exactement proportionnées aux fonctions particulières qu'elles doivent avoir relativement à toute la machine. Cet axiome passa tout d'une voix et par acclamation. Mais tout d'une voix aussi, ils convinrent qu'il y avoit de la variation dans ces proportions. Le correctif fut qu'au moins dans ces variations la nature ne s'écartoit de ses loix primitives que jusqu'à un certain point.

Sans doute, disoit-on, la nature est

Digitized by Google

comme renfermée dans un cercle. . . . Il ne s'agitque d'en déterminer le diametre.

Tout cela étoit très-bien, très-savamment, très-profondément, très-philosophiquement raisonné ; mais quand il fallut mesurer le diametre, ces messieurs se trouvèrent sans compas.

Les logiciens, et cela devoit être, s'écartèrent beaucoup moins du sujet que les physiciens et les médecins. Ils commençoient et finissoient toujours leurs argumens et leurs réponses par le mot même, qui exprimoit l'objet dont il étoit question. On ne pouvoit pas l'oublier ; et sans une pétition de principe qui tomba, je ne sais comment, dans l'esprit de l'un d'eux, c'en étoit fait ; la chose eût été déterminée dans une séance.

Mais, dit-il inopinément, vous parlez d'un saignement de nez : un nez ne peut saigner s'il n'y a du sang ; encore faut-il qu'il y circule. *Atqui*, la mort n'étant autre chose qu'une cessation absolue du mouvement du sang..... *Nego minorem*, reprit brusquement un antagoniste. Je soutiens que la mort est la séparation de l'âme et du corps.

Oui? . . . . Et moi je ne suis pas d'accord sur ce principe.

Digitized by Google

Eh bien! ne disputons point que nous ne nous y soyons mis.

La chose en resta là, et le nez ne fut pas encore expliqué par ces messieurs.

Les gens de loi voulurent aussi résoudre la difficulté. Ils n'y virent que des motifs de déployer la rigueur des loix. Commençons toujours par décréter le *quidam* de prise de corps, et puis nous verrons.

De deux choses l'une, disoient-ils; ou son nez est réel, ou il est faux. S'il est réel, on ne peut légalement le souffrir dans la société civile, parce qu'il en trouble l'ordre et l'harmonie: si, au contraire, il est faux, c'est en imposer à la société, cela mérite encore moins d'indulgence; ainsi décrétons.

Il s'éleva une question: ce fut de savoir s'il ne seroit pas plus judicieux de porter le décret contre le nez, quel qu'il fût, que contre celui qui en étoit le malheureux ou le fortuné porteur.

Il y eut de longs débats sur ce point, et des *pour* et *contre* très-érudits. La proposition fut rejettée par la loi 44, §. 1. *ad leg.* qui rend les maîtres responsables des délits de leurs domestiques.

Digitized by Google

Alte-là, s'écrièrent quelqu'autres jurisconsultes; on met ici trop de rigueur, et ce n'est pas le cas d'un décret.

Non ?.... certainement, et la raison en est simple. L'étranger ne s'est pas caché. N'a-t-il pas dit expressément qu'il étoit allé au *Cap des Nez*, et qu'il en avoit rapporté celui-là ? Si l'on décrétoit tous les voyageurs qui rapportent des choses curieuses ou utiles des pays où ils vont, personne ne sortiroit de chez soi. L'intérêt de la société s'oppose donc ici au décret en question.

Mais c'est une sottise que l'étranger a débitée. Il n'existe dans l'univers aucun coin de terre, aucun promontoire qui soit connu sous le nom de *Cap des Nez*.

Qui vous l'a dit ?

Les géographes.

Il n'en parlent pas.

Et c'est pourquoi je les cite : je m'en rapporte à leur silence.

Le Bâtonnier, homme mûr, réfléchi, et le plus habile, comme de raison, d'entre tous les habiles, crut pouvoir décider la chose par une ample dissertation sur les phrases proverbiales. Elles ont, dit-il, un sens allégorique qu'il faut toujours considérer.

Digitized by Google

Exemple : *Autant en emporte le vent.* Le vent emporte bien des choses ; cependant cette phrase ne s'entend ici que d'un discours qui a glissé sur l'esprit des auditeurs, sans y faire d'impression ; c'est ce que j'ai éprouvé bien de fois dans mes plaidoieries. Eh ! pourquoi ne voudroit-on pas que le *Cap des Nez*, dont a parlé l'étranger, ne signifiât autre chose dans son entendement, si ce n'est que la nature lui a fait présent d'un nez extraordinaire ? Et sur cela l'orateur cite une foule de loix qui alloient faire passer son opinion comme si elle eût été une loi elle-même. Mais il en étoit de ces loix comme des propriétés qu'il avoit données au vent. Il les mettoit à tout. On s'apperçut qu'il venoit de s'en servir pour prouver qu'un chanoine de la cathédrale ne pouvoit s'empêcher de payer certains bons offices dont une jeune fille réclamoit le salaire. . . . Il fut hué, et l'assemblée se sépara jusqu'au lendemain.

Les deux universités de Strasbourg avoient déjà commencé l'affaire de l'abbesse de Quedleimbergh et de ses quatre grandes dignitaires. Elles en attendoient la solution, mais l'histoire du jour l'emporta.

Toutes

Digitized by Google

Toutes les presses de la ville gémissoient déjà sous les écrits des savans ; on ne chantoit pas d'autres chansons dans les rues ; on ne voyoit pas d'autres estampes que celle du nez. Mais on soupiroit avec ardeur après le jugement des universités ; et l'on se seroit donné au diable pour savoir d'avance ce qu'elles décideroient.

Cela est au-dessus du sens commun, disoient quelques docteurs.

Point du tout, répondoient les autres, cela est au-dessous.

C'est un article de foi, disoit l'un. Tarare ! disoit l'autre.

La chose est impossible, s'écrioit un cinquième. Non, répliquoit un autre.

Mais le pouvoir de Dieu est infini, dit un *Nézarien* ; il peut tout.

Il ne peut rien de contradictoire, répondoit un *anti-Nézarien*. . . . .

. . . .

. . . .

Parbleu ! disoient les premiers, Dieu peut faire un nez aussi long, aussi gros, que le clocher de Strasbourg. . . .

Les anti-Nézariens soutinrent qu'il étoit impossible qu'un homme pût porter un nez

Digitized by Google

de cinq cents soixante - quinze pieds de long.

Mais s'il étoit horizontal? ....

Mais s'il ne l'étoit pas.

Oh ! si, si, si, si, si, si....

Il s'éleva une nouvelle dispute sur l'étendue et sur les bornes de la puissance divine. On alla si loin, qu'il ne fut plus question de l'objet ; le nez de l'étranger n'étoit plus qu'une frégate lancée dans le golfe de la théologie scholastique.

L'imagination des Strasbourgeois ne s'alluma que plus vivement par la confusion qui régnoit dans toutes ces discussions. Plus elles étoient obscures, plus elles les jetoient dans l'enthousiasme.

Leurs docteurs embarqués sur le vaste océan des sciences, et entraînés par la force des courans contraires, étoient précisément comme Pantagruel et ses compagnons qui cherchoient l'oracle au fond d'une bouteille, et qui attendoient sur le rivage le succès de quelque heureuse entreprise.

Pauvres Strasbourgeois ! qu'aviez-vous de mieux à faire ? Comment sortir de cet embarras ? Je ne vous ferai point de reproches sur votre résignation docile à l'attente des

Digitized by Google

événemens. Pauvres Strasbourgeois! Moi! je ne veux faire que votre éloge.

Quelle est la ville dont tous les habitans, tourmentés par la curiosité, eussent souffert la soif et la faim, et n'eussent dormi de huit jours, comme vous eûtes alors le courage de le faire?

Le voyageur avoit promis de repasser par Strasbourg le trentième jour. — Sept mille carosses, (Slawkembergius s'est sans doute trompé dans ses caractères numériques) sept mille carosses, quinze mille charettes, vingt mille cabriolets chargés de preteurs, de conseillers, de syndics, de bourgmestres, d'avocats, de procureurs, de médecins, de chirurgiens, d'apothicaires, de docteurs, d'abbés, de prêtres, de nonnes, de béguines, de veuves, de femmes, de filles, de moines, de chanoines, l'abbesse de Quedleimbergh ouvrant la marche avec ses quatre grandes dignitaires dans une calêche, le fretin suivant pêle-mêle, à pied, à cheval, les uns conduits, les autres entraînés, quelques-uns voguant sur le Rhin, tous levés avant le soleil, sortirent de la ville pour aller au-devant de l'étranger.

L'impatience avoit calculé le tems qu'il

Digitized by Google

devoit mettre pour arriver à l'endroit où il étoit attendu. Midi sonne, il ne paroît point. -- Il aura sans doute retardé son départ de quelques heures. -- On le verra sûrement avant la fin du jour. Mais la nuit approche, et il ne paroît point encore? Que faire? Couchera-t-on au bivouac? Eh pourquoi pas? La nuit se prépare à être belle.

Mais, s'écrie Slawkembergius, je touche ici au dénouement de cette aventure. Il n'est point de conte bien organisé qui n'ait sa potase, son épitase, sa catastase, sa catastrophe ou sa péripétie; ainsi le veut Aristote, et ce qui est pour moi une loi bien plus impérieuse, ainsi le veut le sens commun.

. . . .
. . . .
. . . .

Et l'on ne niera pas sans doute que depuis l'instant où les savans de tous les ordres se mettent à disputer, jusqu'à ce que les docteurs fourrés s'embarquent à corps perdu en laissant les pauvres Strasbourgeois en détresse sur la rive, ne soit une belle et bonne catastase. Les incidens sont, graces à Dieu, assez embrouillés pour qu'il soit tems que l'orage crève au dernier acte: et voici où il commence.

Digitized by Google

C'est au départ des bons Strasbourgeois qui vont gaiement attendre l'étranger sur la route de Francfort, et qui déjà s'ennuyent de ne le pas voir arriver. Pour lui, il faut bien, ainsi que le prescrit Arioste, que je le tire du labyrinthe où je l'ai plongé, et que je le remette dans un état de repos et de tranquillité où ses discours ont fait juger qu'il n'étoit pas.

Pendant qu'il chicanoit sa mule sur de petites génuflexions qu'elle faisoit de tems en tems, et qu'il gagnoit son auberge aussi vîte qu'elle pouvoit aller, un autre voyageur faisoit hâte pour arriver à Strasbourg. -- Parbleu! dit-il en lui-même, après avoir troté pendant une lieue, je suis un grand sot! A quoi donc pensé-je. Je n'arriverai jamais ce soir à la capitale de l'Alsace, à cette ville fameuse où, à cela près des tambours, il y a la plus belle garnison du monde. Bête que je suis! Eh! quand je serois actuellement à la porte, m'y laisseroit-on entrer en donnant même un ducat? J'en donnerois deux, que je ne passerois pas. Je serois bien nigaud! retournons plutôt coucher à l'auberge que j'ai vue là-bas. Il tourne bride aussi-tôt, marche et arrive à l'enseigne où notre héros s'étoit arrêté.

Digitized by Google

-- Ma foi, monsieur, nous n'avons que de la choucroûte et du pain... Nous avions bien une demi-douzaine d'œufs, mais un voyageur qui est arrivé avant vous en a fait faire une omelette.

Et, morbleu ! j'ai plus besoin de dormir que de manger.

Sur ce pied-là, dit l'hôte, je suis votre homme ; je me flate d'avoir ici le lit le plus mollet qu'il y ait dans toute l'Alsace. Je voulois d'abord le donner à l'étranger.

Ma fime, dit Jacinte, il a le nez si gros et si long.... Comment !.. est-ce qu'il a une fluxion ?... Je ne sais, mais ça fait peur... O ciel ! s'écria l'étranger, seroit-ce une fausse lueur d'espérance. Répète, ma fille, ce que tu viens de me dire....-N'est-ce point un badinage ? Non, monsieur, non, dit l'hôte, c'est un nez merveilleux. Juste ciel ! graces te soient rendues : tu me conduis enfin au bout de ma course ; c'est lui, oui, c'est lui, je n'en doute pas ; c'est Dom Diègue, dit le frère de la belle Julie.

Il avoit accompagné sa sœur depuis Valladolid jusqu'en France, en traversant les Pyrénées : mais les fatigues qu'elle avoit essuyées, jointes à l'inquiétude qui la tour-

Digitized by Google

mentoit sur le sort de son amant, lui avoient causé une maladie qui l'arrêta à Lyon. A peine lui étoit-il resté assez de force pour écrire à son cher Diégo. Elle avoit remis la lettre à son frère, en le conjurant de ne jamais la revoir qu'il ne l'eût remise à son amant.

Fernandès se coucha : l'édredon qui composoit le lit le plus mollet de l'Alsace, s'étoit rassemblé en une telle multitude de petites boules, qu'il ne put dormir de toute la nuit. Il se leva au point du jour. Diégo se trouva éveillé aussi-tôt que lui, et par une belle aurore, il lui remit la lettre de sa sœur.

SEIGNEUR DIÉGO,

Que les soupçons que m'inspire votre déguisement soient fondés ou non, c'est ce qui m'inquiète le moins dans ce moment. Il me semble qu'il doit vous suffire que je n'aie pas la force de les supporter plus long-tems.

Que je vous connoissois mal, quand je vous fis dire par ma Duegue de ne plus reparoître sous ma jalousie! Mais que je vous connoissois bien peu, ô Diégo! lorsque je m'imaginois que vous seriez resté à Valladolid pour dissiper mes

Digitized by Google

doutes. . . Deviez-vous donc m'abandonner parce que je m'étois trompée ? Et soit que mes craintes fussent imaginaires ou réelles , deviez-vous ainsi prendre les choses à la lettre , et me livrer au plus affreux désespoir ?

Mon frère vous dira combien j'ai souffert ; il vous dira combien je me suis repentie du message indiscret dont j'avois chargé ma Duegue. Il vous dira que je volai avec précipitation à ma jalousie : vous saurez , par lui , avec quelle constance j'y restai pendant plusieurs jours appuyée sur mes deux coudes , les yeux immobiles et tournés du côté par où vous aviez coutume de vous y rendre.

Il vous dira que les forces abandonnèrent votre Julie , l'orsqu'elle apprit votre départ ; que tout son sang se figea ; qu'elle fondit en pleurs ; et que son abatement fut si grand , qu'elle n'avoit pas le courage de retirer sa tête tombée sur son sein

O Diego ! Diégo ! si vous connoissiez les chemins que mon frère m'a fait parcourir pour voler sur vos traces , combien la violence de ma passion n'a-t-elle pas exagéré mes forces pour soutenir la fatigue ! Combien de fois ne suis-je pas tombée entre ses bras , en m'écriant : ô Diégo ! . . . .

Digitized by Google

Si vos yeux enchanteurs, si la douceur de vos traits peignent votre ame, je ne doute point que vous ne voliez vers moi avec autant de vîtesse que vous en aviez mis à me fuir ; mais quelque prompt que soit votre retour, vous n'arriverez, hélas ! que pour me voir mourir. Mourir ! Ah ! Diégo, Diégo faut-il que je meure sans être....

Une foiblesse avoit empêché Julie de pouvoir continuer. Et Slawkembergius, fort embarrassé ici pour deviner comment elle auroit terminé cette phrase, se hazarde à dire, après avoir long-tems hésité, qu'elle y auroit ajouté le mot *convaincue.* Elle avoit des doutes, dit-il ; une jeune fille, et sur tout une jeune fille amoureuse qui cherche à éclaircir ses inquiétudes, exige toujours qu'on aille jusqu'à la conviction ; ainsi il est probable que Julie regretoit de mourir sans être parfaitement sûre de la fidélité de son amant.

Avec quels transports il lut cette lettre ! Que l'on selle vîte ma mule et le cheval de Fernandès, s'écria-t-il. Mais le langage ordinaire dans ces sortes d'occasions n'exprime que très-foiblement le plaisir que l'on goûte... O divine poësie ! c'est-là ton lot.

Le hasard, ce dieu aveugle qui nous pré-

Digitized by Google

cipite aussi souvent dans des abîmes de maux, qu'il nous éleve au faîte du bonheur, offrit en ce moment à l'œil de Diégo une substance précieuse dont il fit usage à l'instant même. Un morceau de charbon qu'il apperçut dans la cheminée, se métamorphosa aussi-tôt en crayon, et il traça, sur la muraille de sa chambre, un ode qui exprimoit sò enchantement.

ODE.

I.

Où suis-je ? Que vois-je, grands dieux ;
Murs sacrés d'Appollon, Cailliope, Uranie !
Je vois. . . . je ne vois rien, mes yeux . . . .
Ah ! je vois, je vois tout, puisque je vois Julie.
Instrument de l'amour ! oh ! les sons que tu rends,
Quand tu n'es pas pincé des doigts de ma déesse,
Sont toujours aigres, durs, rauques et discordans.
Sa main douce, sa main légère, enchanteresse ;
Sa main sait en tirer les sons délicieux,
Qui charment tous les cœurs et vous ouvrent les cieux.

II.

JULIE, idole de mon . . . .
. . . .

Digitized by Google

Ces vers étoient certainement fort beaux, et ce fut bien dommage, s'écrie Slawkembergius, que le seigneur Diégo, inquiet sur la rime qui devoit suivre, ne sut si Julie étoit l'idole de son cœur ou de son ame. Rien n'est si cruel pour un homme de génie, que d'être asservi à l'usage d'un mot dont la redondance peut, à la vérité, flatter l'oreille, mais dont l'absurdité heurte le plus souvent la raison. On conçoit que son génie étoit arrêté par la rime qui devoit suivre..... C'est le diable que la rime... Et quand elle fait perdre une chose aussi intéressante que devoit l'être ce chef-d'œuvre du seigneur Diégo, on est tenté de souhaiter que l'on renouvelle la fameuse loi, qui, sous le règne d'Henri IV, défendit *à tous auteurs de rimaillier.*

Ce superbe morceau de poësie lyrique, qui eût mérité d'être gravé en lettres d'or, et de faire le pendant à *l'ode sur la navigation*, cette ode si fameuse que les *commissaires de l'amirauté* payèrent si cher l'an passé à notre poëte Laurea, resta malheureusement au bout du charbon qui en avoit tracé la première strophe.

Quoi qu'il en soit, le seigneur Dom Diégo

fut arrêté tout court dans son élan poëtique... Il essaya quelques autres tournures; mais soit qu'il fût lent à faire des vers, que le garçon d'écurie fût prompt à seller les chevaux, toujours est-il vrai qu'il n'avoit encore rien trouvé lorsqu'on vint l'avertir que sa mule et le cheval de Fernandès étoient à la porte. Il abandonna son chef-d'œuvre, et les voilà partis. . . .

Ils passèrent le Rhin, traversèrent l'Alsace et arrivèrent à Lyon. Les médecins avoient épargné Julie : soutenue par l'amour et par son cher Diégo, elle franchit avec lui les Pyrennées. Ils dormoient déjà depuis deux nuits sur le même oreiller à Valladolid, lorsque les Strasbourgeois, l'abbesse de Quedleimberg et ses quatre grandes dignitaires attendoient l'inconnu sur le chemin de Francfort.

Je suppose que mes lecteurs savent un peu de tout; il n'est donc pas fort nécessaire que je leur apprenne que tandis que Diégo étoit en Espagne caressant sa belle, il étoit difficile de le rencontrer sur la route de Francfort à Strasbourg, trotant sur sa mule. Mais ce que je ne puis me dispenser de dire, c'est que de tous les desirs qu'irrite l'impatience, il n'en est

Digitized by Google

point qui tourmente plus que la curiosité.

Les pauvres Strasbourgeois en firent la cruelle épreuve. Ils avoient à-peu-près calculé le tems où l'étranger devoit paroître.

Ils l'attendirent jusqu'à la nuit ; il ne vint point. Ils s'imaginoient que quelque chose d'extraordinaire l'avoit retenu.

L'espoir les berça ainsi pendant un jour, deux jours, trois jours, une nuit, deux nuits, trois nuits, et ce ne fut enfin que le quatrième jour au soir qu'ils prirent le parti de rentrer dans la ville.

Mais, hélas ! le destin leur avoit réservé un sort bien plus étrange. Cette révolution fit un bruit prodigieux dans toute l'Europe. Les gazettes du tems, les historiens qui les ont copiées depuis, ont entrepris d'en développer les causes ; mais ils ne l'ont jamais fait.

Je vais, dit Slawkembergius, les faire connoître en deux mots, et, par-là, je mettrai fin à mon conte : c'en sera la péroraison.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler du fameux systême de monarchie universelle, que l'on proposa à Louis XIV, sous le ministère du grand Colbert, l'an de grace

Digitized by Google

1664. On sait aussi que le début des opérations qui devoient concourir à réaliser ce célèbre projet, étoit de s'emparer de Strasbourg, parce qu'on facilitoit par-là le moyen d'entrer en tout tems dans la Suabe, et de troubler toute l'Allemagne. Ce fut en conséquence de ce plan que Strasbourg fut pris. Mais il est si peu d'historiens qui soient assez heureux pour pénétrer les véritables causes des révolutions qu'ils décrivent! Le vulgaire va les chercher trop loin ; les politiques trop près: la vérité se trouve entre ces deux extrémités. . . . .
. . . .

Ce ne fut point cette cause, dit un autre avec ostentation, qui occasionna la chûte des Strasbourgeois. Elle doit à jamais servir d'exemple à tous les peuples libres, de bien administrer les fonds du trésor public. Les Strasbourgeois avoient anticipé sur leurs revenus ; ils ne purent faire face aux dépenses ordinaires, qu'en multipliant les impôts. Ils épuisèrent toutes leurs ressources, et devinrent enfin si foibles, que leurs portes s'ouvrirent à la France.

Hélas! hélas! s'écrie Slawkembergius, en haussant les épaules de pitié à la lecture de

Digitized by Google

ces bouffissures historiques, ce ne fut point les Français qui ouvrirent les portes de Strasbourg, ce fut la curiosité. Les Français épioient le moment favorable de la surprendre; peu s'en fallut qu'ils ne tentassent cette expédition au milieu de la catastase de cette histoire. Ils apprirent que les Strasbourgeois avoient quitté la ville pour aller sur la route de Francfort, et ils vinrent occuper leur place.

Hélas! hélas! s'écrie encore Slawkembergius du ton le plus lamentable, c'est la première forteresse dont, à ma connoissance, un nez ait causé la perte; mais je crains bien que ce ne soit pas la dernière.

Cherchez donc à présent la vérité dans l'histoire! Pauvres dupes que nous sommes, ou de l'opinion de ceux qui l'écrivent, ou du misérable petit intérêt qui les domine... que gagnons-nous à leur lecture? Hélas! hélas! puisque j'en suis aux exclamations, nous n'apprenons qu'à nous mentir à nous-mêmes. Mais heureusement que je me sers depuis long-tems d'un préservatif bien sûr contre ce péché, c'est que, graces à Dieu, je ne lis pas d'autre histoire que celle de Dom Quichotte.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Le Chef-d'œuvre.

TEL étoit le quatre-vingt-dix-neuvième des contes de Slawkembergius. Il y en avoit un centième qui terminoit la dixième décade. Et quel conte ! C'étoit le conte des contes. Je l'ai réservé, dit Slawkembergius, pour couronner mon ouvrage. Il avoit raison. C'étoit son chef-d'œuvre. L'Hybernois Marc-Don-Del avoit fait une foule de contes, ornés de belles images, qui faisoient vendre les contes, sans que jamais les contes fissent vendre les images : mais Slawkembergius n'avoit pas eu besoin de recourir à cet artifice, pour donner de la vogue aux siens. Ils se prônoient d'eux-mêmes, et celui-ci singulièrement l'emportoit sur tous les autres. Avec quels charmes il y raconte ce qui se passa lors de la première entrevue de Diégo et de Julie à Lyon. Quel doux épanouissement de deux cœurs qui s'aiment ! Fernandès, qui savoit combien les amans ont de choses à se dire dans ces heureux instans, les avoit

Digitized by Google

laissé seuls. -- Son absence enhardit l'un, intimida l'autre ; et le fidèle historien, qui met à profit cette circonstance, intitule son conte :

Les embarras de Julie et de Diégo.

Il semble annoncer par-là une foule de choses que l'on peut imaginer. Slawkembergius, tu es un homme bien étrange ! Avec quel art tu développes ici les replis du cœur féminin ! Mais malheureusement tout ce que tu dis se trouve presque perdu pour le monde entier. Il faudroit te traduire, et cela n'est pas possible pour ce dernier conte-ci. Notre langue est si pauvre ! Par exemple, comment donner une idée de ces soupirs qui palpitent, de ces mots entrecoupés qu'on retient et qui s'échappent. Ah ! vous savez, madame, combien il est difficile d'exprimer le ton et les affections de ce langage. Pour moi, j'y renonce.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Si j'avois le pinceau de Greuze !

Avec tout cela, il est facile de voir que mon père, qui étoit imbu de la doctrine qu'il avoit trouvé répandue dans tous ces contes, et dans tous les autres livres qu'il avoit lus, n'avoit pu supporter l'échec que je venois de recevoir, qu'en se jetant horizontalement et à corps perdu tout à travers de son lit. C'est l'attitude qui convient aux grandes douleurs, et la sienne étoit à son comble.

Il resta dans cette terrible situation pendant près d'une heure et demie, et il étoit encore dans cet état cruel, lorsqu'enfin il commença à remuer le bras gauche, ce qui soulagea beaucoup mon oncle Tobie.

Quelques secondes après, il tira du fond de sa poitrine un hem, hem, qu'il articula de manière à exciter mon oncle Tobie à lui répondre sur le même ton. Le pauvre cher oncle auroit volontier saisi ce moment pour

Digitized by Google

dire quelque chose de consolant à son frère ; mais il se défia de lui-même, et craignit de faire pis en voulant faire bien. Il se contenta de poser son menton sur sa béquille ; et soit que la pression de la béquille, en agissant sur le menton, rendît l'ovale de la figure de mon oncle Tobie plus parfait, soit que l'accès de philantropie, qu'il éprouva en voyant son frère sorti d'un si profond accablement, répandît sur ses traits une teinte plus touchante et plus agréable qu'à l'ordinaire, il parut animé d'une joie si douce et si pure, que mon père, en le regardant, donna des signes d'une parfaite tranquilité. Il reprit son air serein, et rompit le silence.

CHAPITRE XXIV.

La Rechute inopinée.

Y EUT-IL jamais, frère Tobie, dit mon père en s'appuyant sur son coude, et se tournant du côté de mon oncle, qui étoit toujours assis sur la vieille chaise de tapisserie, et le menton sur sa béquille ; y eut-il jamais un homme que le malheur accabla si cruellement dans un jour ?...

Digitized by Google

Je crois que l'homme le plus malheureux que j'aie vu, dit mon oncle Tobie, en sonnant Trim, c'est un pauvre grenadier du régiment de Makay.

Un coup de bourrade n'eût pas précipité mon père avec plus de promptitude dans son ancienne posture que cette réponse.

Grand Dieu ! s'écria mon oncle Tobie, prends pitié de nous : et Trim entra.

CHAPITRE XXV.

Générosité de mon oncle.

TRIM, dit mon oncle Tobie, n'est-ce pas du régiment de Makai, qu'étoit ce grenadier qu'on fit si impitoyablement passer par les verges à Bruges ?

Hélas ! oui, et il étoit innocent, le pauvre garçon. On ne l'en battit pas moins presqu'à mort. Ils auroient mieux fait de le fusiller sur le champ, comme il le demandoit : son ame n'auroit fait qu'un vol jusqu'au haut du ciel, car il n'étoit pas coupable.

Je le crois, dit mon oncle.

Digitized by Google

Ah ! monsieur, je n'y pense jamais que je n'aie la foiblesse de pleurer.

Les larmes, Trim, ne sont pas toujours une preuve de foiblesse. Je l'éprouve moi-même.

Je sais bien, dit Trim, que monsieur pleure souvent ; et c'est aussi ce qui m'empêche d'avoir honte de moi-même. Eh ! monsieur, quand je pense à ces deux pauvres garçons ! C'étoient de si bons enfans ! Ils étoient si sages, si honnêtes, si braves, si généreux ! Ils avoient si bonne envie de se pousser loyallement dans le monde ! Et que n'ont ils pas souffert pour rien ? Le pauvre Tom ! être mis à la question pour avoir épousé la veuve d'un Juif qui vendoit des saucisses et du boudin ! Et ce pauvre Dick John passer par les baguettes, parce qu'un fripon, pour se sauver, avoit mis quelques ducats dans son havresac ? Oh ! ce sont là des choses, s'écria Trim, qui me font saigner le cœur.

Mon père ne put s'empêcher de rougir.

Va, dit-il à Trim, il seroit bien fâcheux que tu éprouvasses jamais des peines pour toi-même, quand tu es si sensible à celles des autres.

Digitized by Google

Hélas, dit Trim, monsieur sait que je n'ai ni femme, ni enfant, et que je ne puis, par conséquent, être tout-à fait malheurenx dans ce monde.

Mon père sourit.

Vraiment, dit mon oncle, je ne vois pas ce qu'un aussi honnête homme que toi pourroit avoir à craindre, à moins que ce ne soit la misère sur tes vieux jours, lorsque tu ne pourras plus servir, et que tu survivras à tes amis.

Aussi est-ce là le seul malheur que je redoute.

Ne crains rien, mon enfant, reprit vivement mon oncle, en laissant tomber sa béquille, et se levant sur ses deux jambes, tant que ton maître possédera un schelling, tu ne manqueras jamais.

Trim voulut le remercier, mais les larmes le gagnèrent; il fit sa profonde révérence, sortit et ferma la porte.

Frère, dit mon oncle Tobie, je laisse à Trim mon boulingrin: mon père sourit.

Et de plus je lui laisse une pension: mon père le regarda en fronçant le sourcil.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Pourquoi pas ?

C'est morbleu bien là le tems, s'écria mon père en lui-même, de parler de pension, de boulingrin et de grenadiers.

CHAPITRE XXVII.

Préparatifs de mon père.

Mon père, à la seule idée du grenadier du régiment de Makay, étoit retombé sur son lit, comme si mon oncle Tobie l'eût assommé. Il y retomba dans la même attitude. Il ne se releva qu'en faisant les mêmes mouvemens. Les attitudes en elles mêmes, madame, ne sont presque rien ; mais le passage d'une atitude à l'autre est quelque chose. C'est en sentimens ce que les dissonnances sont en musique ; elles préparent aux grands traits.

C'est pourquoi mon père ne sortit de cette

Digitized by Google

seconde crise, qu'en observant tout ce qu'il avoit fait à la première, et il étoit prêt aussi à recommencer son discours lorsqu'il se rappella le peu de succès qu'il avoit eu... Cet essai lui fit prendre un autre biais. Il se leva, fit trois tours daus la chambre, puis s'arrêta tout court et debout, en face de mon oncle Tobie : alors il se crut avoir un avantage qui ne lui seroit pas aisément enlevé par un homme assis ; et posant trois doigts de sa main droite dans la paume de sa main gauche, il parla ainsi à mon oncle Tobie.

CHAPITRE. XXVIII.

Cela ne réussit pas bien.

QUAND je réfléchis sur l'homme, frère, et que j'examine ce côté sombre où la vie humaine se peint dans des nuages de trouble et d'affliction ; quand je considère combien de fois nous mangeons le pain de douleur, que nous sommes nés pour la peine, et que les tourmens sont une des principales portions de notre héritage....

Ma

Digitized by Google

Ma foi ! dit mon oncle, je crois que je suis né pour rien, si ce n'est pour ma commission.

Comment, dit mon père, qui craignoit quelque soudaine invasion militaire de mon oncle Tobie, est-ce que mon oncle ne vous a pas laissé cent vingt livres sterling de rente ?

Eh ! qu'aurois-je fait sans cela ? reprit mon oncle Tobie.

Ce n'est pas là de quoi il s'agit, dit mon père. Je vous disois, frère Tobie, que lorsque l'on fait le calcul de tous les malheureux, *item*, dont la vie de l'homme est surchargée, il est impossible de concevoir dans quelles sources cachées il puise des forces pour y résister.

Hélas ! s'écria mon oncle Tobie, en levant les mains au ciel, c'est par le secours du seigneur Dieu tout-puissant. Ce n'est pas notre propre force qui nous soutient, c'est sa main divine. Oh ! mon frère ! c'est le plus grand, c'est le meilleur des êtres. C'est lui qui nous défend, qui nous conserve.

Voilà, dit mon père, ce qui s'appelle cuoper le nœud ; je veux au contraire, que vous le dénouyiez. Ecoutez : je vais vous con-

Digitized by Google

duire dans ces profondeurs mystérieuses.

Soit, dit mon oncle.

Alors mon père changea d'attitude, et prit celle que Raphaël donne à Socrate au milieu de l'école d'Athènes. Elle est si bien imaginée, si vraie, que les spectateurs croient deviner ce que dit le philosophe. L'index de sa main gauche, placé entre le pouce et l'index de sa main droite, indique effectivement tout ce que disoit l'orateur. On croit l'entendre. *Vous convenez de cela ?.. de ceci ?.. de ceci encore ? ... Je n'ai pas besoin de vous observer...... Cela vous paroît clair ?.....* Donc.... etc.

Oh ! Garrick : quelle scène tu ferois de ce passage, si tu avois vu mon père ainsi placé vis-à-vis de mon oncle Tobie.

CHAPITRE XXIX.

Encore moins.

DE toutes les machines qui existent, frère Tobie, dit mon père avec un air sérieux, l'homme est sans contredit la plus curieuse. Mais elle est composée de subs-

Digitized by Google

tances si fragiles, toutes les parties en sont si misérablement engrainées, qu'elle ne résisteroit pas un instant au chaos des cailloux et des ornières de la vie, si quelque ressort secret, par la force de son impulsion . . . .

Et ce ressort secret, frère, je maintiens que c'est la religion.

Et tout cela, morbleu ! dit mon père, en retirant son doigt socratique de la position où il étoit, raccommodera-t-il le nez de mon fils ? . . .

La religion racommode tout, dit mon oncle.

Eh bien ! frère, je ne doute point que si mon fils fût arrivé dans ce monde sans être aussi cruellement mutilé, il y eût fait son chemin comme un autre ; mais le mal est fait ; appliquons-y le seul remède que je connoisse. Donnons-lui un nom qui lui inspire de l'élévation dans l'esprit et dans les idées : je veux qu'il soit nommé Trismégiste. . . . Allons . . . .

Je souhaite, dit mon oncle, que cela puisse réussir.

CHAPITRE XXX.

Mon chapitre des hasards.

QUEL long chapitre de hasards, dit mon père en se retournant vers mon oncle Tobie, comme il étoit sur la première marche de l'escalier pour descendre ; quel long chapitre de hasards, frère Tobie, les événemens de ce monde pourroient nous en fournir, si nous prenions la peine de les rassembler ! Parbleu ! frère, vous n'êtes pas fort occupé, prenez la plume et calculez-les. Moi! je ne sais pas plus calculer que cette rampe. Mon oncle Tobie étoit démonstratif. En parlant de la rampe, il l'avoit frappée de sa canne, et le contre-coup renvoya la canne assez vivement sur l'os de la jambe de mon père. Je ne l'ai pas fait exprès, s'écria mon oncle Tobie. Je le crois bien, frère, réparti mon père, en se frottant la jambe. Je vous assure que c'est un pur hasard. Eh bien ! frère, c'est un hasard de plus à mettre dans notre chapitre.

Le double succès de la repartie de mon

Digitized by Google

père lui fit oublier la douleur qu'il ressentoit à la jambe. Rien n'étoit plus heureux, et ce fut bien encore là un pur hasard. Sans celà personne n'auroit jamais été instruit de ce qui faisoit alors le sujet des calculs de mon père . . . . Je défie à qui que ce soit de le deviner.

Mais que ce chapitre des hasards a pris une heureuse tournure ! Je l'avois promis ; et il s'est trouvé fait comme sans y songer. Tant mieux, ma foi ! J'ai bien assez de besogne sans celle-là. N'ai je pas promis un chapitre sur les nœuds ? Un autre sur les souhaits ? Un autre sur les moustaches ? N'en ai-je pas deux à faire sur le bon et sur le mauvais côté des femmes ? . . . Le premier, à la vérité, ne m'inquiete guère ; il sera court, très-court; mais l'autre ! . . . J'en sûr d'avance. Et mon chapitre sur les chapitres, quand viendra-t-il ? C'en est trop pour si peu de tems qui me reste cette année. Cependant je m'y obstine ? et je ne me coucherai peut-être pas que je n'aie fait un de ces articles importans.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Mon Chapitre des Chapitres.

OUI sans doute, je ferai un de ces articles, pourvu qu'on me laisse écrire à ma fantaisie. Est-ce donc à moi que l'on peut proposer de s'asujétir à des règles ? Jamais. Ce n'est pas l'écrivain qui doit les suivre, c'est aux règles à se soumettre à son génie. Malheur à qui s'en rend esclave ! On reste froid, lourd, embarrassé, et avec l'ouvrage le plus scrupuleusement régulier, on endort ses lecteurs : au loin ces entraves somnifères !

C'est en les écartant que je commence mon chapitre des chapitres.

Le voilà entrepris : point de repos qu'il ne soit complétement fini. Un autre se contenteroit peut-être de l'ébaucher pour y revenir demain. Il le retourneroit de cent façons et s'y appésantiroit.

Sotise ! Les bonnes choses partent comme un éclair. Je ne suis pas de ceux qui disent qu'il faut écrire difficilement. Il me semble

Digitized by Google

voir des gens qui se calent pour soutenir un fardeau tout prêt à les écraser, et je suis bien sûr que si j'en faisois autant, je ne me meublerois la tête que de lieux communs; je n'aurois que des choses assommantes à dire.

Il est vrai que je pourrois les habiller avec pompe, et que je serois en droit le lendemain de m'écrier; comme la plupart de nos écrivains: Ecoutez, voici de belles choses. Il est affreux que l'on néglige notre méthode. Aussi tous les livres, à l'exceptiou des nôtres, sont-il détestables....

Un moment, messieurs, je n'approuve point vos livres d'une phrase, et qu'il faut lire sans interruption, ou laisser de côté pour ne jamais les reprendre.

Les chapitres ont leur mérite, et si j'étois emphatique, que ne dirois-je pas en leur faveur? Je m'écrierois: il n'est rien de plus *supérieurement* utile que d'en faire usage. Ils reposent *prodigieusement* l'esprit; ils soulagent *merveilleusement* l'imagination; ils aident *étonnamment* la mémoire; et dans un ouvrage dramatique de l'acabit de celui-ci, par exemple, ils sont aussi *indispensablement* nécessaires que la coupe des scènes dans un drame théâtral.

Digitized by Google

Grace à Dieu ! je déteste ces longs adverbes, ces épithètes boursoufflées.

Si vous voulez savoir pourquoi, et prendre quelque idée de cette matière, lisez Longin.

Si après l'avoir lu, vous n'en savez pas davantage, lisez-le encore une fois.

Lisez-le une troisième, une quatrième.

Avicenne et Licetus avoient lu chacun quarante fois la méthaphysique d'Aristote sans y rien comprendre.

Et voici ce qui en arriva.

C'est qu'Avicenne devint le plus terrible des écrivains de son siècle.

Et que Licetus . . . .

Mais que tu es bizarre dans tes quintes, ô nature !

Que le sort de ce Fortunius Licetus est étrange !

Il n'étoit encore qu'un embryon quand tu l'envoyas dans ce monde. Il n'y avoit guère d'apparance qu'un être de cette espèce, qui n'avoit que cinq pouces de long, pût vivre ; cependant il vécut : il devint même un homme extraordinaire. Ses progrès dans les sciences spéculatives furent si rapides, qu'il parvint à composer assez rapidement un ouvrage dont le titre seul étoit presque

Digitized by Google

aussi long que tout son corps. C'est sa *Gonopsychanthropologie*, ou, ce qui est la même chose, son Traité de l'ame humaine . . .

Voilà ce que j'avois à dire, et c'est ce que j'appelle mon chapitre des chapitres. Je puis ajouter, sans faire tort aux autres, que je le regarde comme le plus érudit et et le plus scientifique de tous ceux que j'ai faits.

Une chose encore que je garantis, c'est qu'il est mieux traité ici que dans l'Encyclopédie, et cela ne m'étonne point. De tous les livres qui portent aujourd'hui ce titre, je ne connois de bon que l'*Encyclopédie perruquièrre*.

Avis aux têtes chauves ! Là mienne s'en est bien trouvée.

CHAPITRE XXXII.

L'Art de marcher

IL aura donc nom Trimégiste, frère ! C'est un si beau nom ! Celui qui, de tous les mortels, l'eut le premier, fut à mon gré le plus grand homme qui ait jamais vu le jour.

Digitized by Google

Il fut roi, législateur et philosophe. C'est lui qui inventa l'écriture, qui donna les premières loix à l'Egypte, qui introduisit l'usage des sacrifices. Le croiriez-vous bien ? sans lui, laméthode de se battre à coups de poings et à coups de tête en Angleterre, seroit peut-être encore inconnue....Il en apprit l'exercice aux Egyptiens.....

Diable! ...dit mon oncle, s'il entendoit aussi bien l'attaque et la défense, il falloit sans dout , qu'il fût ingénieur...

N'en doutez pas, dit mon père en levant le pied pour descendre la seconde marche.

Prenez garde! dit mon oncle Tobie, vous allez tomber.

Mon père, en effet, chancela si fort, que mon oncle Tobie n'eut pas cette crainte sans raison.

Heureusement, frère Tobie, dit mon père, que je me suis retenu. J'avois perdu l'équilibre. C'est faute de m'être rappellé de quel pied je suis parti pour venir jusqu'ici. Vous ne sauriez croire combien il est utile de s'en souvenir. Aristote, qui a fort amplement traité de cette matière, n'a pu la résoudre, et l'a rejettée dans ses problêmes.

L'utilité m'en a paru si frappante, que je

Digitized by Google

j'ai approfondie. Que l'on voit bien là toute la prévoyance de la nature dans tout ce qu'elle a fait ! Si nous jettons les yeux sur l'homme, sur les animaux, sur les oiseaux sur les insectes, nous trouvons en chaque classe une uniformité parfaite dans les agens qu'elle leur a donnés pour marcher. Ils ont plus de pieds les uns que les autres : mais si l'homme n'en a pas plus que les dindons, on n'en voit pas moins dans ce petit nombre, quel a été le dessein de la nature. --- Elle leur en a donné à chacun une paire. C'est par paire aussi quelle les a distribués à tous les autres animaux. --- Le plus ou le moins n'y fait rien. Le *mille pattes*, avec la multitude qu'il en a, ne les a pas autrement que par paires. Il en est ainsi des êtres microscopiques.

La nature est invariable sur ce point. Si l'on considère en même tems qu'elle n'a opéré de cetse manière, qu'en mettant tout autant de pieds ou de pattes d'un côté que de l'autre, et que le pied ou la patte qui est de ce côté-ci, correspond exactement à la patte ou au pied qui est de ce côté-là, on conçoit tout d'un coup l'objet qu'elle a eu. --- Qu'est-ce que le mouvement de l'homme et des ani-

Digitized by Google

maux ? Un bon physicien devroit être là tout prêt à me répondre ; mais j'attendrois peut-être long-tems une sotise. Le mouvement n'est autre chose qu'un composé de travail et de repos. --- La nature l'ayant imprimé aux hommes, aux animaux et aux insectes, elle leur donna sur le champ ce qui pouvoit le plus commodèment et le plus sûrement leur faire mettre à profit cet avantage. C'est pour cela qu'elle les gratifiat tout aussi-tôt des pieds et des pattes qu'on leur voit, et que pour en faire mouvoir une partie, elle régla qu'ils laisseroient l'autre en repos. -- Cette règle est universelle. Je n'y connois qu'une exception, c'est quand je saute, ce qui m'arrive rarement....

Et ce qui auroit pourtant pu vous arriver tout-à-l'heure, dit mon oncle Tobie....

Je l'avoue, répliqua mon père. Il y a cependant encore, continua-t-il, une exception, c'est lorsque je vais à cloche-pied. Mais cette manière d'aller et l'action de sauter, sont des mouvemens convulsifs dont on ne peut conclure autre chose, sinon que l'homme, dans son libre arbitre, fait souvent des écarts qui ne sont pas sans danger... La machine humaine est quelquefois toute détra-

quée

Digitized by Google

quée par un saut imprudent : on se fatigue jusqu'à l'excès, en ne faisant qu'une très-petite course à cloche-pied --- Aussi est-ce de là que j'ai principalement appris que nous ne marchions bien, que par le mouvement et le repos alternatif de nos jambes et de nos pieds. --- Apparemment que celui qui a fléchi sous moi, n'étoit pas celui qui devoit agir ....

Sûrement! dit mon oncle Tobie. Une fois que l'on connoît le principe des choses, reprit mon père, on rend aisément raison de tout ce qui peut y être relatif. Mais Aristote qui ne l'a point connu, parce qu'il n'a fait que des spéculations sans consulter l'expérience, demande pourquoi nous n'avons pas aussi bien trois pieds que nous en avons deux. -

Aristote est un sot, dit mon oncle Tobie.

Je n'aurois osé le dire, répliqua mon père.

Eh bien ! je le dis, moi, reprit mon oncle Tobie.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

La double entente.

EH ! eh ! Suzanne ; s'écria mon père en la voyant passer au bas de l'escalier avec un gros oreiller sous le bras, comment va ma femme ? Comme-ça, dit Suzanne sans s'arrêter. ---

Et l'enfant ? Point de réponse.

Que dit le docteur Slop ? que fait-il ?

Suzanne étoit déjà loin. Mon père se mit le dos contre la rampe. « Frère Tobie, dit-il, de la multitude des énigmes que la vie conjugale offre sans cesse à deviner au pauvre mari, je n'en connois point de plus inpénétrable que celle-ci. Ma perspicacité y a toujours échoué. C'est de savoir pourquoi et comment il se fait, dès que madame est en couche, que toutes les femmes de la maison en soient plus fières et plus impérieuses de moitié. --- »

C'est que je crois, dit mon oncle Tobie, que nous nous paroissons à nous-mêmes plus petits. --- Je ne vois point d'enfant nouveau

Digitized by Google

né, que je ne sente, pour-ainsi-dire, que je m'apétisse. C'est un moment bien dur à passer pour une femme, continua-t-il en remuant la tête.

Oui, c'est un furieux moment, dit mon père en remuant aussi la tête.

Mais depuis que la mode est venue de remuer la tête en parlant, on ne la remue peut-être jamais par des motifs plus contraires.

Que Dieu les bénisse! C'est ce que vouloit dire mon oncle.

Que le diable les emporte! C'est ce que n'osoit dire mon père.

CHAPITRE XXXIV.

L'utilité des Journaux.

MAIS, messieurs, descendrez-vous donc à la fin aujourd'hui? Holà! eh!... quelqu'un.

Me voilà, monsieur: que vous plaît-il?..

Tiens, prends ce scheling, et cours vîte chez le libraire du coin.

Oui, monsieur.

Digitized by Google

Tu lui demanderas le premier journal qui tombera sous sa main.

Oui, monsieur.

Et tu me l'apporteras.

Oui, monsieur.

Mais va donc....

Oui, monsieur.

Tu es encore là?... Le voilà pourtant parti. Dieu soit loué!... En vérité, me disois-je, ils sont admirables, nos Aristarques!.... Mais admirabilissimes!

Ils sont si fertiles en expédiens!

Leur critique est si juste! si honnête! si douce!

Ils découvrent si facilement les fautes qu'on n'a point faites!

Ils recommandent si habilement de faire celles qu'il faut éviter!

Ils indiquent des moyens si sûrs de mieux faire!

Ah! ils sont admirables, admirabilissimes, messieurs nos Aristarques!

On voit mon embarras. Je ne sais comment m'y prendre pour faire descendre tout-à-fait mon père et mon oncle Tobie....

Et peut-être que ce journal va m'apprendre comment il faut les faire remonter.

Digitized by Google

Que cela seroit heureux ! si j'y pouvois trouver aussi le moyen de les faire coucher !

D'honneur ! ils en ont bien besoin...

Monsieur voilà un journal.

Bon ! c'est justement celui qui a le plus de vogue. Voyons, lisons. La fadeur !... Quelle platitude ! .... C'est-là une épigramme ?... Je ne m'en serois pas douté. Passons... Une épitre à un seigneur Russe ?... Et le seigneur Russe est un cèdre du Liban ?.. Et le poëte est une foible tige d'hysope ?... Vil rimeur ! Tu es plutôt un ver rampant. Et le seigneur ?... Il est ce qu'il est. Mais quoi encore ! Ma foi ! ce qu'est un seigneur ; rien si vous voulez.

Ce journal me coûte un schelling. Je ne le regrette pas. Quand mon père et mon oncle Tobie seront couchés, il faudra qu'ils dorment. Je lirai à l'un l'épître au seigneur Russe, et à l'autre les épigrammes.

Avec tout cela, si chaque jour de ma vie me tailloit autant de besogne que m'en a fourni celui-ci, je ne sais quand j'aurois fini. Voyez un peu la crise singulière où je suis. Jamais peut-être aucun bibliographe ne s'est trouvé dans cette situation avant moi ; peut-être qu'aucun ne s'y trouvera

Digitized by Google

jamais, et qu'elle étoit réservée pour moi seul, depuis la création jusqu'au néant de tous les êtres.

A pareil jour que celui-ci de l'année dernière, j'avois un an de moins.

Aujourd'hui, par conséquent, j'ai un an de plus.

Pardon si j'écris ceci avec gravité. Ce sont des réflexions calculées qui doivent avoir un air de pésenteur.

Je dis donc que je suis aujourd'hui plus vieux d'un an, que je ne l'étois à pareil jour de l'an passé. Me voici déja presque à la fin de mon second volume, quoique je n'aie à peine qu'un jour d'existence. -- Il est évident par-là que j'ai trois cents soixante-cinq jours de plus à écrire de ma vie, que je n'en avois lorsque j'ai mis la main à la plume pour la premièr fois. Ainsi au lieu d'avancer dans ma tâche, comme fait le commun des écrivains, je recule. A deux volumes par jour de mon existence, chaque année va me mettre en arrière de sept cents trente volumes, et de sept cents trente-deux lorsqu'elle sera bissextile.

Il est bien certain aussi que je vivrai trois cents soixante-quatre fois plus vite

Digitized by Google

que je n'écrirai. Ainsi d'intérêts en intérêts, je me verrai si accablé, qu'il faudra que j'y succombe.

Cependant, mes amis, ne nous désesperons pas. -- Pourvu que le ciel soutienne les papeteries, je ne contribuerai pas peu à leur consommation. Quant aux plumes, la nature est bonne dans ce climat ; et grace à la providence, notre pays ne manque pas d'oies.

CHAPITRE XXXV.

Les quatre événemens.

MON père et mon oncle Tobie cessèrent leur babil. Ils achevèrent de descendre l'escalier, allèrent se coucher et s'endormirent.

Le journal ne contribue en rien à tout cela.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

La Leçon.

EN ce cas, dit mon père à Suzanne, donne-moi donc bien vîte ma culotte.

Pardi ! oui. Vous croyez que vous aurez le tems de vous habiller ? nenni pas ; car votre enfant est aussi noir . . .

Que ? . . . dit mon père, qui, comme tous les orateurs, avoit un foible singulier pour ces comparaisons.

Je vous dis, reprit Suzanne, qu'il est à la mort.

Et Yorick, où est-il ?

Jamais où il devroit être, dit Suzanne. Mais son vicaire est là. Il baptise déjà l'enfant, et n'attend plus que son nom. Madame m'a dit de venir bien vîte avertir monsieur Tobie pour le nommer, et vous demander s'il lui donnera aussi le nom de Tobie . . . .

Ma foi ! dit mon père, si j'étois sûr qu'il mourût, autant vaudroit en faire la politesse à mon frère. Ce seroit dommage de lui donner un aussi beau nom que celui de Tris-

Digitized by Google

mégiste, pour le lui voir perdre presque aussi-tôt... Mais il en peut revenir... Va, va-t-en toujours, Suzanne, et dis que je vais me lever.

Vous n'en aurez pas le tems, vous dis-je: il est aussi noir que mon collier...

Diable! il est de jais ton collier! Eh bien! va donc dire qu'on le nomme Trismégiste... Mais, non, attends, tu l'oublieras; tu es si bête!....

Pardi! ne faut-il pas avoir bien de l'esprit pour se souvenir de Trismégiste?... Et Suzanne se met à courir de toutes ses forces.

Mon père saute en bas du lit et cherche sa culotte.

CHAPITRE XXXVII.

J'obtiens enfin un nom dans le monde.

C'est Trist... Trist... oui, oui, Trist... Quelque chose comme cela, dit Suzanne en entrant toute essoufflée... Trist... répéta le vicaire en levant des yeux qui annonçoient que la mémoire faisoit un effort. Oui,

Digitized by Google

Trist... dit Suzanne. Mais il y a encore quelque chose avec, sans doute, dit le vicaire ! c'est Tristram. Nous y voilà, reprit Suzanne, c'est Tristramgiste... Eh non ! dit le vicaire ; il n'y a point de giste.

Si fait ! si fait ! dit Suzanne. Et non encore ! Vous allez voir qu'elle va m'apprendre mon propre nom. Je vous dis que c'est mon nom. Or donc, dit-il à haute voix, Tristram *ego*, etc. etc. etc. etc. Et c'est ainsi que j'eus le nom fatal de Tristram, et qu'il me restera tant que je vivrai.

CHAPITRE XXXVIII.

Je vous mets à mieux faire.

Mon père suivit bientôt Suzanne. Il avoit son bonnet de nuit à la main, les jambes nues, sa culotte à demi-boutonnée avec un seul bouton, encore n'étoit-il passé qu'à moitié dans la boutonnière.

Je parie, dit-il en ouvrant la porte, que cette bégueulle-là aura oublié le nom. Point du tout, monsieur, dit le vicaire.

Je le craignois. Et ta maîtresse, et l'enfant, comment vont-il ?

Digitized by Google

Bien mieux, monsieur, dit Suzanne ....

Oui ? ... Cela est sûr ?

Quand je vous le dis ? ...

Diable ! ... A peine mon père eut-il articulé cette interjection, que le bouton de sa culotte s'échappa de la boutonnière, et que la culotte lui tomba sur les talons. --

On ne put jamais deviner dans ce moment si l'exclamation de mon père partit sur la réponse de Suzanne, ou si elle fut causée par la chûte de la culotte,

Je n'éclaircirai cette anecdote que quand j'aurai fait mon chapitre des chambrières, mon chapitre des interjections, et mon chapitre des boutonnières

Tout ce que je puis dire en ce moment, c'est que mon père prit aussi-tôt sa culotte à deux mains, l'une devant, l'autre derrière ; et qu'en tortillant d'assez mauvaise grace, avec une allure assez lente, il retourna se coucher.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

Question facile à résoudre.

QUE ne puis-je faire un chapitre sur le sommeil !

Il ne s'en présenta peut-être jamais une aussi belle occasion. Tous les volets de la maison sont fermés, toutes les lumières sont éteintes, et à l'exception d'un œil, tous les yeux sont clos. -- Cet œil encore ouvert, est celui de ma nourice. La pauvre femme ! Il ne faut pas lui reprocher de n'en tenir qu'un ouvert ; elle étoit borgne depuis dix ans.

Mais pourtant, quel beau sujet que le sommeil pour faire un chapitre !

Il est beau, très-beau. Avec tout cela, j'entreprendrois plutôt de faire douze chapitres sur les boutonnières. Je serois plus sûr du succès.

Les boutonnières ! La jolie chose ! Cela est si plaisant, Madame ! Cela fait naître des idées si riantes ! si agréables ! ... Farouches critiques ! austères dévotes ! ..... Vos fronts se dérideroient à la lecture de

ce que je pourrois écrire sur ce joyeux sujet.

Mais le sommeil ! le sommeil ! helas ! qu'en dirois-je ? . . . Je n'en sais rien.

Vous chanterois-je d'un ton lamentable qu'il est le refuge des malheureux, la liberté de celui qui gémit dans les cachots, l'espoir des gens désespérés, le soulagement des ames affaissées ? etc. etc.

Une aussi longue jérémiade accableroit d'ennui.

» Dieu soit avec celui qui, le premier, inventa le sommeil, dit Sancho Pança, il couvre un homme comme un manteau. »

Ma foi ! je m'entiendrai là. Le gouverneur de l'isle Barataria m'en dit tout autant, et peut-être plus dans cette courte exclamation, que je n'en trouverois dans les écrits de nos plus fameux philosophes. J'en connois un, par exemple, dont la plume infatigable s'est exercée sur ce sujet dans un savant traité *ad hoc*. Il est professeur, accadémicien, directeur même d'académie. Je l'ai lu. Bon dieu ! comme j'ai dormi sans en avoir envie et sans le vouloir ! J'aime le sommeil, mais je donnerois pour deux sous tous les livres qui le provoquent. Allons, allons,

Digitized by Google

sortez de ma bibliothèque, vous, monsieur un tel, avec vos romans languissans : vous, monsieur, avec vos froides héroïdes ; vous, avec vos fables, etc. etc. Je finis, car en vérité il faudroit nommer presque tous nos écrivains. Et quelle liste somnifère !

Montagne ! mon cher Montagne, tu as aussi écrit sur le sommeil ! Pourquoi me tiens-tu éveillé lors même que tu en parles, et que les autres m'endorment en voulant faire le contraire ?

CHAPITRE XL.

Où va-t-il aller ?

PARBLEU ! frère Tobie, dit mon père, si ma femme veut qu'on hasarde l'aventure, on nous apportera ici Trismégiste pendant que nous déjeûnerons.

Obadiah ! va dire à Suzanne de venir.

Elle est là-haut, dit Obadiah. Elle vient d'y remonter, en heurlant comme s'il lui étoit arrivé quelque malheur.

Ce mois-ci sera cruel à passer, dit mon père, en remuant la tête. Je vous assure

Digitized by Google

frère Tobie, qu'il sera cruel. L'eau, le feu, le vent, la femme..... Tout cela par une combinaison singulière.... Que seroit-ce donc? dit mon oncle Tobie. Est-ce qu'il y auroit encore quelque chose de sinistre?

S'il y en aura? s'écria mon père, vous allez voir.

Suzanne entra dans ce moment?

Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il là-haut? s'écria mon oncle Tobie.

Ah! ce qu'il y a! Madame est dans des convulsions affreuses. Ce n'est pas ma faute s'il est nommé ainsi. J'ai dit comment il falloit le nommer. On s'est trompé. Monsieur m'avoit dit que c'étoit Tristramgiste....

Trismégiste donc, babillarde.

Oui, oui, Trismégiste, et on l'a nommé Tristram.

Déjeûnez tout seul, dit mon père en prenant son chapeau avec un sang froid effrayant, et il sortit.

Toi, Obadiah, pendant que tu ne fais rien là, dit mon oncle Tobie, va dire à Trim de venir me parler. Il est au Boulingrin.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Avis aux Médecins.

L'EFFET cruel du forceps fit monter mon père dans sa chambre. Consterné, abattu, il se jeta sur son lit, et y resta dans une espèce d'engourdissement. Vous allez peut-être vous imaginer, mon cher lecteur, qu'il en fit autant dans cette occasion. Point du tout ; eh ! que vous connoisez peu la nature ! La funeste nouvelle de mon nom fit bien une autre impression sur lui.

L'assemblage de deux accidens change infiniment la manière de les sentir, et les moyens de s'en tirer.

Par exemple, il n'y a pas encore une heure qu'avec toute l'impatience et toute la précipitation d'un pauvre diable d'auteur qui écrit pour avoir de quoi payer son dîner, j'ai jeté au feu par mégarde, au lieu de mon brouillon, une feuille de papier ; et qu'elle feuille !.. Je l'avois revue, corrigée, méditée, augmentée. C'étoit un petit chef-d'œuvre, au moins j'en étois content. Dépité, pique au

Digitized by Google

vif, j'ai fait voler ma perruque au plancher... Je l'ai attrapée comme elle retomboit, et ma bévue onbliée est aussitôt sortie de mon esprit . . .

Je ne connois rien qui soulage avec plus d'efficacité, ni plus promptement un auteur désespéré.

Que la nature est bonne ! La faculté, dans tous les accidens de la vie, hésite, tâtonne, et laisse presque toujours empirer le mal. Mais la nature ? La nature nous fait tout aussi-tôt connoître le remède.

Ou je frappe du poing sur la table, ou du pied sur le carreau.

Ou bien, je lance avec fureur et horisontalement mon bonnet sur mon lit.

Une autre fois, je me leve et je fais trois ou quatre tours dans ma chambre, à pas convulsifs.

Je jure, je tempête, je renverse ma chaise, je déchire mon papier . . . Eh ! que sais-je ? que sais-je ? . . . Je sais que cela me guérit. Comment ? Voilà ce que j'ignore. J'en sens l'effet ; mais un voile épais en couvre la cause. Ce n'est pas le résultat d'un calcul. Qu'est-ce donc ? Un pur instinct, une impulsion machinale à laquelle nous ne

Digitized by Google

pouvons pas résister. Mais ce n'est pas là une résolution dont l'esprit puisse se contenter... Vous êtes difficile. Apprenez qu'il y a une foule d'autres choses dont il nous est impossible de rendre raison : nous vivons au milieu des mystères et des énigmes. Les choses les plus ordinaires qui se présentent à nos sens, ont toujours un aspect sombre où se perd l'œil le plus pénétrant. Heureux! Si nous saisissons le côté agréable, c'en est assez.

Après une aussi sublime réflexion, il est aisé de voir que mon père n'étoit pas le maître de se précipiter à terre ou de se jeter sur son lit, quand son oreille fut si douloureusement frappée du nom sinistre qu'on m'avoit donné. -- Son instinct, ou la nature, ou son ange, ou tout ce qu'il vous plaira, le conduisit malgré lui dans le jardin et sur le bord du canal.

Il est profond, la masse d'eau qu'il contient est prodigieuse.

Mon père se trouva là dans un clin d'œil. Les réflexions d'une heure entière ne lui auroient pas fait prendre un parti plus sûr... La raison, avec tout son cortège de rapports et de combinaisons, l'auroit peut-être moins bien guidé....

Digitized by Google

Il s'élève, monsieur, du fond des viviers une certaine vapeur consolatrice, dont la force salutaire. . . .

Ma foi ! je laisse aux physiciens, aux naturalistes, à en faire l'analyse. . . Je ne sais pas pourtant si, à tout prendre, les cureurs de viviers n'y réussiroient pas mieux: à coup sûr, ils raisonneroient moins.

Mais qu'importe à moi, chétif, que ces messieurs raisonnent, et que ces pauvres ne raisonnent pas ? Sans savoir bien précisément quel est l'effet d'un vivier sur l'ame du malheureux, je sais qu'il a un effet ; et cela me suffit. -- Je suis étonné que Pythagore, Platon, Solon, Lycurgue et Mahomet n'en aient pas parlé dans leurs écrits.

CHAPITRE XLII.

Assaut de valeur.

TRIM ne se fit pas attendre. Monsieur, dit-il, en ouvrant la porte, sais sans doute le funeste accident qui est arrivé ?

Oui, Trim, dit mon oncle, et j'en suis bien chagrin.

Digitized by Google

Et moi aussi, reprit Trim. Mais je me flate que monsieur ne pense pas qu'il y ait de ma faute.

A toi ? Trim, répondit mon oncle Tobie. Non, sûrement. Ce n'est que la faute du Vicaire et de Suzanne.

Oh ! oh ! dit Trim. Mais que diable pouvoient-ils avoir à faire ensemble dans le boulingrin ?

Tu confonds, Trim, et tu prends le boulingrin pour l'appartement de ma sœur. Trim s'apperçut aisément qu'il avoit pris le change. Une porfonde révérence fut la seule réponse, et l'instant de silence qu'il eut, lui donna le tems de faire une réflexion fort sensée.

Deux malheurs sont trop à la fois, dit-il en lui-même, pour qu'on en parle en même tems. --

La vache a porté le ravage dans nos fortifications : laissons là cet accident, n'en parlons pas, et voyons de quoi il s'agit ici.

Mon oncle Tobie, bien sûr que Trim se trompoit, et confirmé dans cette opinion par la révérence qu'il lui avoit faite, reprit bientôt son discours. --

Mon frère, dit-il, ne pense jamais comme les autres. Pour moi, je ne vois pas qu'il y

Digitized by Google

ait une aussi grande différence entre le nom de Tristram et celui de Trismégiste, et que mon neveu eût plus gagné au nom de Trismégiste qu'au nom de Tristram.... En mon particulier, cela m'est égal; mais mon frère en est si affligé, que je donnerois volontiers cent guinées pour réparer cette erreur.

Moi, dit Trim, je ne donnerois pas une épingle.

Ni moi un cheveu, reprit mon oncle Tobie, si c'étoit pour mon propre compte: mais, comme je te l'ai dit, mon frère n'entend point raison là-dessus. Il prétend que les hasards de la vie dépendent presque toujours des noms de baptême. Hier encore, il me disoit que depuis le commencement du monde, il n'y avoit pas eu une belle action que l'on pût attribuer à un homme qui se nommât Tristram. Il ajoutoit qu'il étoit impossible, avec un pareil nom, d'être sage, bon, savant, brave...

Vision que tout ça! monsieur. Est-ce que je ne me battrois pas aussi-bien en portant le nom de Trim, que si j'eusse eu celui de César?

Pour moi, reprit mon oncle Tobie, je me

Digitized by Google

serois appellé Alexandre, que je n'aurois pas mieux fait mon devoir à Namur.

Bon Dieu ! s'écria Trim, est-ce qu'on songe à son nom de baptême, lorsqu'on marche à l'ennemi ?

Ou qu'on est dans la tranchée ? dit fièrement mon oncle Tobie.

Ou qu'on pénètre dans la breche ? dit Trim, en se glissant entre deux chaises.

Ou qu'on force une ligne ? dit mon oncle, en poussant sa béquille en avant comme un esponton.

Ou que l'on couché en joue un soldat ennemi, dit Trim, en tendant son bâton comme un fusil.

Ou qu'on monte sur le glacis ? s'écria mon oncle, en mettant le pied sur un tabouret.

CHAPITRE XLIII.

Préliminaires effrayans.

MON père, de retour, ouvrit précisément la porte au moment même que mon oncle Tobie montoit intrépidement sur le talus... Trim tenoit encore en joue son ennemi, et

Digitized by Google

mon oncle Tobie n'avoit point encore été surpris par mon père dans un galop aussi rapide que celui qui l'emportoit dans cet instant... Mon oncle Tobie, ne s'attendoit pas à le voir si-tôt reparoître ; et il fut un peu déconcerté de sa présence subite. Heureusement pour lui que mon père rouloit quelque chose de bien différent dans son esprit que l'idée de l'asticoter sur ce qu'il venoit de voir.

Il remit son chapeau sur la table avec le même flegme qu'il l'avoit pris.

Il jeta un coup d'œil farouche dans tout l'appartement.

Il se saisit de l'une des deux chaises dont Trim s'étoit fait une breche.

Il fit desservir le déjeûner, que Trim emporta en tremblant. Il commença enfin la plus lamentable de toutes les élégies.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIV.

Déploration de mon père.

C'EST donc en vain, dit-il, en jetant les yeux sur l'anathême d'Ernulphe, et sur mon oncle Tobie, c'est donc en vain que j'ai prétendu corriger le sort : je ne le vois que trop, frère Tobie : mes fautes, les vôtres, celles de toutes la famille ont irrité le ciel. Il se sert contre moi-même de tout ce qu'il y a de plus terrible dans l'arsenal de sa veangeance, puisque c'est sur mon fils qu'il fait tomber ses foudres avec tant d'éclat.

Mais point du tout, dit mon oncle Tobie; si cela étoit, tout l'univers se ressentiroit de ce fracas.

Mon père ne fit pas la moindre attention à la réflexion de mon oncle Tobie, et continua.

O mon fils ! O malheureux Tristram ! O misérable enfant !

O nuit ! nuit terrible et désastreuse !... Nuit, que tes infortunes me rendront à jamais mémorable, ô mon fils ! toi qui as été conçu

Digitized by Google

conçu dans la colère, dans la décrépitude, dans l'erreur, dans la méprise, dans le mécontentement, et au milieu de la plus bête de toute les interruptions ; toi, sur qui, dans cet instant fatal, le destin épuisa tous les malheurs qu'il avoit écrits dans le livre funeste des maux embryotiques.... O mon fils, mon cher et trop malheureux fils !

O nuit ! nuit terrible et désastreuse !

Misérable jouet de tant de contre-tems sinistres ! N'étoit-ce donc pas assez que tu en éprouvasses les terribles effets !

Falloit-il encore, ô mon fils ! que tu fusses l'objet de toutes les peines accablantes qui t'attendoient à ton passage en ce monde ?

Falloit-il qu'une autre multitude de maux accompagnassent ton existence depuis le premier instant que tu as vu le jour ? O mon fils ! ô mon cher fils !

O nuit ! nuit terrible et desastreuse !

Tes jours commencent au déclin de ceux de ton père.

Avec quel soin il se proposoit de t'inculquer des principes ! Mais il ne lui reste plus que des doutes, que des incertitudes, que des obscurités profondes et impénétrables. --

Digitized by Google

Son imagination encore vive, mais tempérée par l'expérience et par la raison, eût modéré l'effervessence de la tienne. Elle est glacée aujourd'hui ; elle est tombée dans l'engourdissement insensible de la mort.

O mon fils ! mon malheureux fils ! tu as tout perdu.

Sous quel astre, bon Dieu ! en quelle saison, à quel âge, en quelle circonstance t'ai-je donc donné la vie ?

O nuit ! nuit à jamais désastreuse ?

Hélas ! frère Tobie, hélas ! vous le savez.

Ah ! cet événement est trop mélancolique, trop désespérant, il m'affecte encore trop vivement...

O moment cruel qui vis disperser inutilement les esprits, qui, avec la vie, auroient dû communiquer à mon fils la mémoire, le jugement, et toutes les facultés de l'imagination la plus vive !...

Cruel instant où tout se perdit se confondit, se dispersa !

Nuit, ô nuit à jamais désastreuse !

Hélas ! que dis-je ?...

Ce maudit voyage de Londres n'est-il donc rien ?

Digitized by Google

Et cette opiniâtreté inconcevable de sa mère à vouloir se servir d'un sage-femme ?..

Et cette chute, et ce renversement de mon systême ?...

Et cette mal-adresse intolérable de faire venir mon fils par la tête ?...

Et ce poids énorme de quatre cents soixante-dix livres qui pèse verticalement sur son crâne ?...

Ciel ! ô ciel !... Mais prenons que je sois un sot, un imbécile, et que toutes ces fatales circonstances ne soient que des chimères.. falloit-il pour cela qu'on le défigurât ? Falloit-il qu'un maudit forceps mal dirigé ?...

Oh ! dans ma colère, je tordrois, morbleu, tous les membres du docteur Slop.

Au moins, grand Dieu ! il nous restoit une ressource... l'espoir d'un beau nom....

Mais Tristram ! Tristram ! Tristram ! Tristram !....

A ce nom, à ce nom vil, à ce nom humiliant, ignominieux, toute raison se perd, se confond, s'abîme... il ne reste que le désespoir.

hélas !

hélas !

Digitized by Google

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

Mon père éleva musicalement ses douloureuses plaintes jusqu'à la hauteur de cette octave . . .

Mais il est dans la nature humaine de ne pouvoir long-tems soutenir une douleur excessive !

Un grand poëte a dit : *que monté sur le faite on aspire à descendre . . .*

C'est ce qu'éprouva mon père : sa douleur s'abaissa comme elle s'étoit élevée.

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

hélas !

Mais, dit mon oncle Tobie, lorsqu'il le vit presqu'à son unisson, le curé a peut-être le privilège de réparer la sottise du vicaire..

Digitized by Google

Comme vous, dit mon père, encore un peu brusquement.

Il n'en coûtera rien de l'envoyer chercher, reprit mon oncle.

Envoyez chercher qui vous voudrez, le Diable même...

Ma foi ! dit mon oncle, je lui parlerois ferme. Mais mon oncle vit qu'il y avoit encore un peu d'aigreur, et il n'envoya chercher personne.

CHAPITRE XLV.

Ma manière d'agir.

MON oncle Tobie laissa donc encore mon père à ses sombres réflexions. Il continua, de son côté, à faire les siennes. Et pourquoi n'en ferois-je pas aussi, moi ? Il me semble qu'en voici une qui est très-importante. C'est que voilà déja, si je ne me trompe, deux gros volumes à-peu-près, que j'ai parcourus au grand galop sur mon pégase sans regarder autour de moi pour voir si je n'éclaboussois personne... Si quelqu'un avoit à se plaindre !.. en vérité, j'en serois au désespoir : ce seroit

contre mon intention. Je me souviens que quand je mis le pied à l'étrier, je promis de ne blesser qui que ce soit, que je galoperois de mon mieux, mais que si je rencontrois quelqu'un sur ma route, je me détournerois pour le laisser passer. Ce fut dans cette idée que je donnai le premier coup de fouet ; et depuis ce tems, mon coursier, grace au ciel, n'a cessé de galopper à son gré.

Et voici une seconde réflexion. Faites la même course : ne la faites que dans la même intention ; il y a, malgré cela, cent contre un à parier que vous ferez jaillir quelques flaquées de boue sur quelqu'un, ou que vous vous en couvrirez vous-même, s'il ne vous arrive pis.

Il est si difficile de se tenir dans l'équilibre entre ce double danger !

Voyez un peu tous ces gens qui s'en vont devant moi battant la campagne, et tenant une plume à la main... De combien d'accident divers ne sont-ils pas la victime ? Mais sans se faire la triste peinture de toute leur misère, qui varie à l'infini, voyez seulement celui-ci. Voyez comme il est balloté au milieu de cette foule de critiques ! Son pégas

rue de toutes parts, et ce n'est que pour le culbuter. Il tombe et va se fendre la tête contre la botte d'un Aristarque. Voyez encore cet autre qui court à bride abattue, et qui attire sur lui les yeux de cette multitude de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de poëtes, d'orateurs, de musiciens, des biographes, de médecins, de comédiens, de philosophes, de théologiens, de casuistes, de prélats, de militaires, de princes.... il triomphe. Voilà des admirateurs sans nombre et des plus huppés. *Zague* ! zague ! Cinq ou six coups d'aiguillon lâchés à propos par un critique bien tranquille au coin de son feu, atteignent le coursier rapide de ce matamore. Il se cabre, et voilà mon héros hué, sifflé, bafoué, honni, qui tombe sans pouvoir se relever.

Je n'ai point couru ces risques. J'ai marché vîte, et de tous sens, mais sans faire d'éclat. N'excitez point l'envie, et l'on ne s'appercevra pas que vous ne méritez souvent que de la pitié. Ça toujours été là mon systême. Il seroit bien extraordinaire que je n'en eusse pas un dans une famille aussi systématique que la nôtre. Une lubie et un systême est, selon bien des gens, à-peu-près

Digitized by Google

la même chose. Mon père étoit toujours entiché de celle qu'il avoit conçue sur les noms de baptême ; et le mien, comme on l'a vu, contrarioit horriblement ses idées.

CHAPITRE XLVI.

On se résout à partir.

YORICK, que mon oncle Tobie avoit enfin envoyé chercher, arriva.

Mais, croyez-vous, Yorick, dit mon père, qu'il y ait du remède ? Pour moi, je n'en vois pas.

A vous parler vrai, dit Yorick, je ne suis pas assez instruit pour décider un cas aussi difficile : mais le plus grand des maux, selon moi, est de rester dans l'incertitude. Vous êtes invité à dîner chez Didius.

Oui, mais je hais si fort ces dîners de savans.

Eh ! eh ! j'avoue qu'ils ne sont pas toujours des meilleurs.

Oh ! ce n'est pas pour cela.

J'entends. C'est pour les convives. Cependant je crois que vous ne pouvez mieux faire

Digitized by Google

que de profiter de l'occasion. L'assemblée ne sera composée que de gens d'élite. Il ne faut que prévenir Didius du problème que vous avez à faire résoudre, et dans un clin d'œil vous en aurez une solution nette.

Quoi ! vous croyez qu'ils décideront comme cela, sur le champ, si l'on peut changer le nom de mon fils ?

Si je le crois ! Ce n'est qu'une bagatelle pour des génies de cette trempe.

Allons donc. Mais je veux que le frère Tobie soit de la partie. Je veux aussi que vous en soyez.

J'en serai ; j'y suis invité.

Bon !

Allons, Trim, s'écria mon oncle Tobie, arrange vîte ma perruque à la brigadière... Poudre-là, et vergette bien mon uniforme.

CHAPITRE XLVII.

La Lacune.

OH ! pour celui-ci, *néant*, je l'ai supprimé. J'ai eu les plus fortes raisons pour faire ce sacrifice. Il y a des auteurs qui gardent tout, parce qu'ils croient tout bon ; moi, au con-

Digitized by Google

traire, j'ai déchiré ce chapitre, parce que je lui ai trouvé trop de supériorité. -- Cela cause un vuide de dix pages dans mon livre : mais j'aime mieux qu'on y voie cette lacune que ce que j'y avois mi.

Relation du voyage d'Yorick, de mon Père, de mon oncle Tobie, d'Obadiah et de Trim.

C'est ainsi que j'avois commencé, et c'est assez de le dire.

CHAPITRE XLVIII.

La Lacune justifiée.

Ce voyage ne s'étoit point fait sans beaucoup de préliminaires sur la manière de le faire.

Nous irons dans mon carosse, dit mon père : mais as-tu songé, Obadiah, à en faire racommoder les armes ?

On ne songe pas à tout, et Obadiah n'avoit songé à rien.

Mon père étoit possesseur de ce carosse avant son mariage : son premier soin fut d'y faire ajouter l'écusson de ma mère.

Digitized by Google

Mais il arriva que le peintre, qui apparemment faisoit tout à gauche comme Turpilius le Romain, ou Hansholbein de Basille, ou qui peut-être avoit un autre motif, fit la sottise de tirer de gauche à droite une bande qui étoit sur l'écusson de ma mère, au lieu de la tirer de droite à gauche. --- Il n'est pas aisé de concevoir comment une misère de cette nature peût affecter un homme qui se pique d'avoir de la philosophie : mais mon père s'en affecta vivem nt. Il n'alloit pas une fois sous sa remise que cette bévue ne lui fît une espèce de sensation désagréable. Il le disoit tout haut. A chaque fois aussi il donnoit les ordres les plus précis pour qu'on changeât la bande de côté : mais voilà comme les choses vont ici, s'écrioit-il ; rien ne s'y fait. Je ne monterai sûrement pas dans cette voiture, nous irons à cheval.

Et pourquoi ? dit Yorick. Vous ne trouverez là que des gens d'église. Ces messieurs, pourvu que le dîner soit bon, ne s'amuseront sûrement pas à critiquer vos armoiries.

Je sais, répliqua mon père, qu'ils sont indulgens quand ils sont là. Mais il n'importe : nous irons à cheval.

Mon oncle Tobie fit une réflexion, mon

Digitized by Google

père en fit une autre et s'entêta : il fallut renoncer à la voiture.

Le chapitre que j'ai déchiré étoit la description de cette pompeuse cavalcade.

La marche étoit d'abord ouverte par Obadiah et par Trim, montés chacun sur un gros cheval de carosse, allant d'un pas grave et pesant comme une patrouille.

C'étoit ensuite mon oncle Tobie en uniforme, serrant la botte à mon père, qui ne cessoit de discourir sur l'avantage des sciences abstraites, tandis que mon oncle Tobie, en lui froissant la jambe, lui prouvoit que la cavalerie doit marcher serrée.

Yorick, les doigts en l'air et tout prêt... On croit, peut-être, qu'il étoit tout prêt à leur donner la bénédiction en cas d'attaque... Non, il étoit tout prêt à leur imposer silence pour qu'ils écoutassent les passages les plus brillans d'un sermon nouveau qu'il avoit fait, et qu'il vouloit débiter à la docte assemblee où il alloit se trouver.

Cette description, au second coup-d'œil que j'y jetai, me parut si fort au-dessus de tout le reste de mon livre, que je me déterminai à la supprimer.

Quel est le mérite d'un bon ouvrage ? N'est-

ce

Digitized by Google

ce pas l'accord, l'équilibre, les proportions qu'on lui donne qui en font le prix et la perfection? Une foule innombrable de nouveaux Scudéris nous innondent tous les jours de productions informes et bizarres...Que ne se disent-ils ce que j'en dis? Faire un livre et chanter une chanson est la même chose. Il importe peu quel ton l'on prend, mais il faut être d'accord avec soi-même :

Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.

Cela est très-beau : mais ce fameux chantre d'Alaric chanta comme s'il n'eût pas été digne de chanter le dernier de ses goujats! Et moi je chante et je chanterai toujours à tous ceux qui voudront chanter : Prenez-y garde ; soyez d'accord ; ne détonnez pas.

C'est pour cela, disoit un jour Yorick à mon oncle Tobie, qu'une foule de viles compositions déshonorent l'esprit humain. Les uns passent à la faveur d'un *in-folio* ; ce sont les systêmes. Les autres couvertes par un siége....Ce mot fixa l'attention de mon oncle Tobie ; mais il ne put comprendre l'idée que Yorick y attachoit ; il ne connoissoit pas une douzaine de nos drames, ni la plupart de nos historiens.

Digitized by Google

Je chante dimanche au concert, me disoit l'autre jour le virtuose à la mode : parcourez un peu ma partie. J'en frédonai quelque notes. Fort bien, dis-je, la mélodie en est agréable, et si l'harmonie en est soutenue, cela prendra. Je continuai. Bravo ! m'écriai-je.

J'en vins ensuite à la partie harmonique... et je la trouvai indigne, détestable.

Montagne disoit en pareil cas, qu'il ne se seroit pas époumoné. Cela est clair, et j'en conclus, avec ma sagacité ordinaire, que lorsqu'un nain porte avec soi une toise pour se mesurer, il est nain par plus d'un endroit.

Entendra cela qui pourra, le prendra qui voudra pour lui, je n'y mets point de finesse. La seule chose que j'aie voulu prouver, est que j'avois bien fait de déchirer un chapitre.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIX.

L'humeur s'en mêle.

ON avoit beaucoup mangé, peu parlé, et l'on étoit arrivé au dessert avec la plus grande envie de se dédommager du silence que l'on avoit gardé. ---

Ce fut mon père qui commença...

Mais je dois dire à sa gloire que ce ne fut pas dans l'intention de parler pour lui-même.

Nous sommes au moment des choses frivoles, dit-il. Mais, messieurs, laissons-en plutôt dire de sérieuses. Tenez, voilà Yorick qui va nous lire quelques passages d'un nouveau sermon....

D'un sermon ?... d'un sermon ?... d'un sermon ?.... Ce mot vola de bouche en bouche....

Ecoutons, écoutons, écoutons ! Celui-ci se répéta en chœur, et Yorick, après une inclination de tête à la ronde, se mit à lire.

Fort bien ! très-bien ! belle pensée ! excel-

Digitized by Google

lente réflexion ! quel feu ! quel enthousiasme ! comme cela est chaud !

Yorick laissa les applaudissemens s'accumuler....

Mais, mécontent, au fond, de son propre ouvrage, ainsi que je le suis si souvent du mien, il déchira son cahier, et en présenta un lambeau à chacun de ces messieurs pour allumer sa pipe.

Quoi donc ! s'écria Didius d'un air étonné. Voilà qui est singulier.

Très-singulier ! reprit Kisarchius d'un ton imposant. Il étoit de la famille Kisarchienne des pays-Bas, et ce qu'il disoit en avoit d'autant plus de poids. En vérité, dit-il, c'est un procédé trop offansant, pour qu'on le passe.

Il n'est sûrement pas honnête, dit Didius, en se levant à moitié pour éloigner une bouteille qui étoit en ligne directe entre lui et Yorick. Vous auriez pu, dit-il, en lui parlant à lui-même, nous éviter cette injure. C'est un de ces petits sarcasmes que vous faites si souvent sans parler, et qui n'en sont pas moins piquans....

Mon oncle Tobie cherchoit à deviner ce que tout cela vouloit dire...

Digitized by Google

Si votre sermon, continua Didius, n'étoit bon qu'à faire des camouflets, pourquoi nous l'avez-vous lu ? Une société aussi savante méritoit des égards.

Et s'il étoit digne de nous être lu, c'est nous manquer également, c'est nous turlupiner que d'en faire cet usage.

Bon ! se disoit tout bas le discoureur en s'applaudissant, le voilà pris dans mon dilemme comme dans une nasse : voyons comme il en sortira.

Yorick baissa modestement les yeux, puis les leva, et puis dit :

Messieurs....

Il appuya si fortement sur ce mot, que l'on crut qu'il s'étoit préparé à leur faire un discours apologétique : l'attention en fut par conséquent plus tendue.

J'ai fait des efforts incroyables, dit il, pour composer ce morceau. Je souffrirois plutôt tous les genres de martyres, que de me résoudre à en recommencer un pareil : mes tourmens étoient excessifs. J'en ai cherché la cause, et je l'ai trouvée. C'est qu'il partoit de ma tête sans la participitation du cœur, et je le déchire sans pitié pour me venger des tortures d'esprit qu'il m'a causées.....

Digitized by Google

Prêcher? ... Quel mot, messieurs ! Ce mot, tel que les prédicateurs d'aujourd'hui l'entendent, signifie l'action de montrer l'étendue de ses connoissances, d'étaler son érudition, de faire valoir les finesses et les subtilités de son esprit. De bonne foi ! n'est-il pas indigne d'en faire parade ? De s'en donner un air d'importance ? D'abuser, avec aussi peu de pudeur, de la demi-heure d'audience que l'on veut bien nous accorder ? Est-ce là prêcher l'évangile ? C'est se prêcher soi-même, c'est se donner pour exemple. Fi donc ! Ah ! combien ne doit-on pas desirer de porter plus tôt cinq ou six mots au cœur de ses auditeurs ? .... Pour moi ....

Yorick alloit continuer cette diatribe, lorsqu'un mot, un seul mot qui se fit sourdement entendre l'autre côté de la table, détourna toute l'attention des convives....

Cela n'étoit point extraordinaire. C'étoit le mot le plus énergique, le plus expressif... mais le répéterai-je ! ... Et si je le répète ? ...

Digitized by Google

CHAPITRE L.

Les fausses conjectures.

ZOUNDS! . . . .
. . . .

Il m'a échappé, il est tombé au bout de ma plume comme de lui-même ....

C'est Phutatorius qui le prononça... Il le prononça inopinément, presqu'à mi-voix, et pourtant assez haut pour que chacun l'entendît ; et ce fut avec un coup d'œil, un accent tellement articulé, que l'on crut que c'étoit tout-à-la-fois l'expression d'un homme qui est dans l'étonnement, et qui ressent quelque peine de corps.

Fourche !... c'est ainsi que Gastripheres qui entendoit un peu le François, le traduisit tout de suite dans cette langue en le parodiant... Mais cela n'apprenoit rien.

Deux autres des convives ne furent pas plus heureux. Ils avoient l'oreille très-fine. Ils distinguèrent dans l'expression le mélange des deux tons aussi facilement qu'un virtuose discerne une tierce, une quinte, ou

tout autre accord ; mais avec toute cette finesse, ils ne purent faire que de fausses conjectures sur les causes de cette étrange prosodie. L'accord en lui-même étoit excellent : mais il étoit hors du ton. Il n'avoit pas la moindre analogie, pas le moindre rapport au sujet qui étoit sur le tapis. Ainsi, avec tout leur esprit, ces messieurs restèrent là comme des sots.

La combinaison des sons n'est pas donnée à tout le monde ; moi-même tout le premier, je n'y connois rien du tout. Il y avoit là deux autres convives qui étoient précisément de mon acabit. Ils ne s'attachèrent qu'au sens exactement grammatical de l'expression, et crurent concevoir que Phutatorius, qui étoit naturellement colère, se préparoit à arracher les armes de la main de Didius, pour faire tête lui-même à Yorick, et que le terrible mot étoit l'exorde d'un discours qui ne présageoit rien de bon.

Mon oncle Tobie fut de la même opinion, et son ame sensible sentit d'avance le coup que l'on alloit porter à Yorick.

Mais Phutatorius s'en tenoit simplement à son exclamation... Cela fit penser à deux autres convives, que ce mot n'étoit que

Digitized by Google

l'effet d'une respiration involontaire, dont le souffle contraint en passant par les organes de certaines personnes, prend la consistance sonore d'un jurement assez peu décent... Ils ne pensèrent pas même que Phutatorius eût conçu le moindre dessein de scandaliser ou d'attaquer quelqu'un.

Oh! oh! ceci est sérieux, disoient en eux-mêmes deux autres personnages. Voilà un jurement dans toutes les formes. Il est prémédité. C'est une première insulte, une flèche aigue lancée contre l'ennemi.

Mon père eut aussi son opinion. Il lui sembla tout naturel que la colère qui fermentoit en ce moment dans les régions supérieures des organes de Phutatorius, se fût fait jour à travers la confusion soudaine qu'une théórie aussi étrange de la prédication avoit jetée dans toutes ses idées.

La jolie chose! et dit qu'il est agréable de disserter aussi long-tems sur des méprises! C'est presque ainsi que l'on babille sur tout ce qui se passe dans le monde. Chaque chose y est interprétée de cent façons différentes.

C'est ceci.

Non. C'est cela.

Point du tout. C'est....

Digitized by Google

Quoi ? ....

Le plus sage dit : je n'en sais rien...

Mais, comme le plus sage, ainsi que cela est juste, passe pour être le plus sot parmi les sots, on ne voit point de plus sage parmi nous, et chaque chose est jugée, estimée, appréciée, commentée, paraphrasée, annotée, admise ou rejetée au gré de chacun, et sans que personne se doute seulement de ce qu'elle est.

Il en fut de même à la table de Didius : pas une ame n'y devina la cause impulsive de l'exclamation bizarre de Phutatorius.

Mais il s'y passa au moins une chose rare. C'est que les opinions particulières se réunirent toutes à celles des deux convives, qui s'étoient imaginé que Phutatorius avoit voulu insulter Yorick. Cette idée s'accrédita encore par le regard effaré du docteur, qui, resté presque stupéfait, fixoit tour-à-tour chaque personne, comme s'il avoit voulu lire dans ses yeux ce qu'elle pensoit. ---

Le fait est pourtant que Phutatorius ne savoit pas un mot de ce qui se passoit dans l'esprit des convives, et qu'ils ne savoient pas eux-mêmes ce qui se passoit dans le sien.

Dans le sien ? .... Mais s'y passoit-il quel-

Digitized by Google

que chose ? songeoit-il seulement à Yorick. Non, mes amis ; et quoique ses yeux eussent l'air farouche, quoiqu'il eût pour ainsi dire, monté à vis tous les muscles et tous les nerfs de son visage, quoique toutes les apparences annonçassent qu'il alloit accabler Yorick sous le poids de quelque replique sanglante, Yorick, hélas ! étoit bien loin de son imagination.

L'accident le plus funeste .... La crainte du moins d'éprouver quelque chose de sinistre, captivoit son attention, et toutes ses facultés sensitives et intellectuelles s'étoient concentrées dans l'endroit fatal où le danger s'étoit manifesté.

CHAPITRE LI.

La Précaution utile.

GASTRIPHERES avoit vu des châtai[illegible]ette, dans la cuisine.... elles étoient supe[illegible]rçut, Il avoit dit au cuisinier d'en faire c[illegible] cent cinquante ou deux cents sous les cendres. Phutatorius en sera charmé ; il les aime, ajouta-t-il.

Digitized by Google

Le cuisinier n'oublia point la recommandation de Gastriphères ; et les châtaignes furent servies avec le reste du dessert.

Elles étoient toutes chaudes, et enveloppées dans une serviette damassée.

CHAPITRE LII.

Mes Lamentations.

OH ! c'est ici, c'est ici que je regrette bien sensiblement de n'être que comme les autres écrivains, et de ne pas savoir un mot d'anglois plus qu'eux. Il ne me faudroit que ce mot, et pas davantage, pour exprimer ce que j'ai maintenant à dire.

Je connois bien celui dont on fait actuellement usage.... Mais j'ai vu de jeunes co[illegible] rougir, lorsqu'elles l'entendoient proce[illegible]er.... Et je m'en servirois ?....

CHAPITRE LIII.

A quoi l'attribuer ?

Apparemment qu'il étoit physiquement impossible qu'une demi-douzaine de mains fouillassent toutes à la fois dans la serviette.

Mais, peut-être aussi n'en fût-ce pas là la cause.

N'est-ce pas plutôt que celle des châtaignes, qui étoit destinée à faire une révolution si prompte dans l'existence physique et morale de Phutatorius, étoit plus ronde que les autres ?

C'est encore là une de ces choses dont on voit l'effet, sans savoir d'où il vient.

Enfin, je ne sais point ce qui imprima ce mouvement à la fatale châtaigne.

Mais la châtaigne, sortie de la serviette, roula sur la table, sans qu'on l'apperçut, et tomba ....

Où ? ...

Ah ! c'est là ce que je n'ose dire. Tout ce que je puis faire, madame, c'est d'aider votre imagination.

Digitized by Google

Figurez-vous que Phutatorius, les jambes écartées, étoit précisément à table au-dessous de la ligne que la châtaigne y avoit parcourue, et qu'en tombant, elle tomba perpendiculairement....

Elle tomba, dis-je, sans obstacle, en suivant les loix de la gravitation.

D'autres ont dit que c'étoit en suivant celles de l'attraction.

Mais, c'est ce qui m'inquiéte peu. Mon embarras est de vous dire qu'elle tomba dans cette espèce de baie, que les loix du decorum exigent qui soit strictement fermée comme le temple de Janus, au moins en tems de de paix...

Eh mon Dieu! falloit-il tant d'alentours pour dire une chose aussi simple?...

Je sais qu'il étoit inutile que je les prisse pour vous, madame: mais je n'écris pas pour vous seule.

L'atitude de Phutatorius, sa négligence à observer un usage si familier, ouvrit la porte à cet accident.

Avis à tout le genre humain!

Autre avis! mais celui-ci n'est que pour mes critiques.

Ils viennent de voir que j'ai rangé cette

Digitized by Google

aventure dans la classe des accidens : je les préviens que je ne l'ai fait que par condescendance pour l'usage reçu, d'y mettre presque tous les événemens de la vie. Je n'entends point heurter par-là l'opinion de Mythogeras et d'Acrites. Ils prétendent que ce ne fut point par accident que la châtaigne prit cette route ; j'y consens. Ils soutiennent que le hazard ne dirigea, ni sa course, ni sa chute ; je le veux bien. Ils assurent que si, avec toute sa chaleur, elle tomba directement plutôt dans cet endroit que dans tout autre, ce fut exprès pour punir Phutatorius d'avoir fait imprimer, il y a douze ans, son traité obscène *de Concubinis retinendis ;* j'en suis d'accord. Ils tiennent d'autant plus à cette opinion, que ceci arriva précisément et identiquement la même semaine que celle où Phutatorius alloit donner une nouvelle édition de cet ouvrage licencieux. Qu'ils y tiennent tant qu'ils voudront, je ne lute point contre leur opiniâtreté.

Est-ce à moi à tremper ma plume dans l'encre de la controverse ? Je sais qu'on pourroit beaucoup écrire sur chaque côté de la question. Mais je n'ai point d'autre chose à faire ici que de présenter le fait

Digitized by Google

comme historien. Je n'ai point d'autre tâche à remplir que celle de rendre croyable à mes lectrices, que l'hiatus, qui se trouva à la culotte de Phutatorius, étoit assez grand pour recevoir la châteigne, et que la châtaigne y passa perpendiculairement et toute chaude, sans que Phutatorius, ni qui que ce soit, s'en fût apperçu.

Ai-je réussi à le faire croire ?...

CHAPITRE LIV.

Extrême inquiétude.

LA châtaigne ne répandit d'abord qu'une chaleur légère.

Cette douce température fit même une sensation agréable à Phutatorius.

Mais les plaisirs passent rapidement: celui-ci ne dura que vingt-quatre ou trente secondes.

La chaleur, augmentant peu-à-peu, elle ne tarda pas à passser les bornes d'un plaisir sobre, ni même à s'avancer avec assez de promptitude vers les régions de la douleur.

Digitized by Google

Le tourment de l'inquiétude, qui n'est pas moins prompt dans ses effets, se joignit aux accès de la peine, et la crise de Phutatorius devint terrible.

Son ame escortée de ses idées, de ses pensées, de son imagination, de son jugement, de sa raison, de sa mémoire, de ses fantaisies et de dix mille bataillons, peut-être, d'esprits animaux qui arrivèrent en foule et tumultueusement, par des passages et des défilés inconnus qu'ils se frayèrent, s'élança subitement sur le lieu du danger, et laissa les régions supérieures aussi vuides que la tête de nos poëtes.

Cette multitude de secours sembloit devoir lui donner quelque notion, quelque intelligence de ce qui se passoit en bas; mais il ne fut pas capable d'en pénétrer le secret. Il ne put faire que des conjectures, et la plus raisonnable de toutes celles qu'il fit, c'est que peut-être le diable y étoit. Cette idée, quelqu'inquiétante qu'elle fût, ne l'empêcha pourtant point de se résoudre dans le moment à supporter stoïquement la situation où il se trouvoit. Un certain nombre de grimaces et de contorsions, et quelques grincemens de dents auroient fait l'affaire;

Digitized by Google

mais il auroit fallu que l'imagination fût restée neutre. Eh ! qui pourroit, en pareil cas, se flatter de gouverner ses saillies ? La sienne s'alluma. Il en sortit incontinent une conjecture qui se darda dans son esprit avec la rapidité d'un éclair, et qui quoique la douleur excitât la sensation vive d'une chaleur insupportable, lui inspira l'idée effrayante que ce pouvoit être une morsure aussi-bien qu'une brûlure.

O déesse de l'illusion et des prestiges ! où nous conduis-tu ?

Mais, si c'étoit quelque lézard, quelqu'aspic, ou quelqu'autre reptile qui se fût glissé là, disoit Phutatorius en lui-même, et qu'il y essaya ses dents ?

Cette idée affreuse eût suffi pour détraquer la machine la mieux organisée.

Mais un accès plus vif et piquant s'étant aiguisé dans ce moment même, Phutatorius fut saisi d'une terreur panique si subite, que dans la première épouvante, dans le premier désordre, il se trouva jeté soudain hors de lui-même. Sa stoïcité l'abandonna. Un tresaillement universel agita toute son existence, et ce fut dans le choc de cette commotion, qu'il articula cette interjection

Digitized by Google

mêlée de peine et d'étonnement, qui fit faire tant de faux raisonnemens....

Zounds!....

Elle n'étoit sûrement pas canonique; mais au moins avouera-t-on qu'elle étoit aussi modérée que toute autre, dont il auroit pu se servir en pareille occasion.....

Mais canonique ou non, le malheur fut que Phutatorius n'en tira aucun soulagement; elle n'étoit pas mesurée à la hauteur du mal.

CHAPITRE LV.

On sait enfin ce que c'est.

Il y a des événemens qui sont infiniment plus rapides que la narration qu'on en fait.

Tel fut celui-ci. Il fallut beaucoup moins de tems à Phutatorius, que je n'en mets à le dire, pour tirer la châtaigne de l'endroit où elle étoit, et la jetter avec violence sur le parquet.

Digitized by Google

CHAPITRE LVI.

Qu'en va-t-il faire ?

La châtaigne qui avoit frappé le coin d'une commode, revenoit sur elle-même en roulant. Yorick se lève avec précipitation, l'attrape, et la garde.

CHAPITRE. LVII.

Nouvelles Conjectures.

N'est-ce pas une chose curieuse que d'observer le triomphe que les plus petits incidens remportent sur l'esprit ? Quel poids n'ont-ils pas dans une infinité de circonstances ! Combien de fois ne maîtrisent-ils pas l'opinion des hommes ! Ils règlent presque tout. Une bagatelle suffit souvent pour porter la certitude dans l'ame, et pour l'y invétérer si fortement, que les démonstrations d'Euclide ne seroient pas assez puissantes pour l'en faire sortir. ---

Digitized by Google

Yorick venoit de ramasser la châtaigne. L'action étoit légère : il ne la ramassa que parce qu'il s'imagina tout simplement qu'elle n'en valoit pas moins, et qu'il tenoit qu'une bonne châtaigne méritoit bien d'être ramassée. Voilà quels furent les motifs d'Yorick ; mais cet événement, tout frivole qu'il est, se présenta sous un autre point de vue dans l'esprit de Phutatorius. ---

Oh! oh! dit-il, quelle précipitation, quel empressement pour ramasser ce maudit brûlot! Ah! je vois d'où cela vient : c'est une indication que la châtaigne étoit à lui.

La table étoit longue et étroite. Yorick étoit placé vis-à-vis de Phutatorius, et la position étoit avantageuse pour lui jouer quelque tour.

Je n'en doute point, dit Phutatorius, il m'avoit sûrement jeté-là sa châtaigne par malice.

Le coup d'œil qu'il donne sur le champ à Yorich mit aussi-tôt tout le monde au fait de ce qui se passoit dans son esprit.

Lorsqu'il arrive des inconvéniens imprévus sur ce globe sublunaire, l'esprit de l'homme, qui est composé d'une substance très-avide de connoissance, se porte rapidemen

Digitized by Google

derrière la scène pour examiner ce qui la met en jeu.

La recherche ici ne fut pas longue. On savoit qu'Yorick méprisoit assez ouvertement le traité *de Concubinis retinendis* de Phutatorius.

Son action de ramasser la châtaigne passa tout d'un coup pour une satyre de cet ouvrage, dont la doctrine avoit, dit-on, blessé plus d'un galant homme au même endroit.

Cette idée réveilla Somnolentius; elle fit sourire Argalastes.

Et si vous avez examiné l'air avantageux d'un homme qui vient de deviner le mot d'une énigme, c'est précisément celui que prit Gastripheres.

On se regarda; et en trois minutes l'action d'Yorick passa pour un chef-d'œuvre de satyre.

Mais tout cela, comme on le voit, étoit aussi raisonnable que les rêves d'Aristote et de Descartes.

Phutatorius ne put s'empêcher de lui montrer du ressentiment.

A peine eut-il mangé la châtaigne, qu'il le menaça en souriant, pourtant, et en lui

Digitized by Google

disant qu'il n'oublieroit pas le service qu'il venoit de lui rendre.

Mais on distinguera sans doute aisément que la menace fut pour Yorick, et le sourire pour la compagnie.

CHAPITRE LVIII.

Remède pour la brûlure.

Avec tout cela je souffre, dit Phutatorius.

Gastripheres.

Réellement ?

Phutatorius.

Réellement.

Gastripheres.

Diable !

Phutatorius.

Je ne voudrois pourtant pas envoyer chercher un chirurgien pour si peu de chose. Est-ce que vous ne sauriez pas, vous, quelque remède pour la brûlure ?

Gastripheres.

Moi ? Non. Mais, tenez, demandez à Eugene : il a beaucoup de recettes.

Eugene.

Cela est vrai.

Digitized by Google

PHUTATORIUS.

En ce cas, dites-moi donc ce qu'il faut que je fasse.

EUGENE.

Volontiers. Mais il faut que je sache quel endroit est affecté : si la partie est tendre et délicate ; si elle peut être enveloppée sans danger.

C'est tout cela à la fois, reprit Phutatorius en y portant la main, et en levant la jambe droite pour y communiquer une douce ventilation.

EUGENE.

Eh bien ! je vous conseille tout uniment d'envoyer demander tout de suite à quelque imprimerie une feuille de papier sortant de la presse, et de l'appliquer dessus.

PHUTATORIUS.

Du papier ?

Oui, dit Yorick. D'abord le papier humide est rafraîchissant. Ce sera déja nn palliatif à l'ardeur cuisante qne vous pouvez ressentr.

PHUTATORIUS.

Je conçois.

YORICK.

Mais c'est l'huile et le noir répandu sur ce papier qui opèreront la vraie guérison.

EUGENE.

Digitized by Google

EUGENE.

Précisément, et je ne connois point de topique plus anodin, plus doux, plus efficace.

GASTRIPHERES.

Si c'étoit moi, et si effectivement l'huile et le noir font tout, je n'irois pas si loin pour chercher un remède. Je prendrois de la charpie, et je l'imbiberois sur le champ de noir et d'huile.

YORICK.

Gardez-vous bien, Rhutatorius, de suivre cette idée.

EUGENE.

Assurément. La charpie ne vaut rien.

GASTRIPHERES.

Pourquoi cela?

EUGENE.

J'ai peut-être été trop loin en disant qu'elle ne valoit rien. J'ai voulu dire qu'elle n'étoit pas si bonne que le papier imprimé.

GASTRIPHERES.

Mais encore, pourquoi?

EUGENE.

Cela est évident. Le papier imprimé a un avantage qui ne se rencontre dans aucun autre topique. C'est son extrême propreté. Et si le caractère sur-tout est très-fin, la

Digitized by Google

matière se trouve répandue si légérement, avec une telle égalité et dans des proportions si justes, les majuscules exceptées, qu'il n'y a point de spatule qui en puisse faire autant.

GASTRIPHERES.

Je me rends.

PHUTATORIUS.

Parbleu ! cela vient à merveille. On tire actuellement la centième feuille de mon traité ; j'en vais envoyer chercher une.

GASTIPHERES.

Il n'importe laquelle.

YORICK.

Oui, pourvu qu'il n'y ait pas de grosses ordures.

PHUTATORIUS.

Ma foi ! c'est le cent cinquantième chapitre.

YORICK, (*en s'inclinant avec un air respectueux*).

Mais quel en est le titre ?

PHUTATORIUS.

De re Concubinariâ.

YORICK.

Parbleu ! prenez ce chapitre.

EUGENE.

Oui, prenez-le.

Le pauvre Phutatorins mit à profit cette

Digitized by Google

fameuse consultation : elle eut, dit l'histoire, le plus heureux succès ; et moi je n'ai pas voulu priver le public d'un aussi bon spécifique.

CHAPITRE LIX.

Dialogue.

TOUTES ces scènes, où mon père avoit eu beaucoup de part sans rien dire, avoient retenu son impatience sur ce qui l'intéressoit lui-même essentiellement... Il attendoit que Didius, qui en étoit prévenu, tournât l'attention de l'assemblée de ce côté-là. La transition n'étoit pas aisée ; mais il vaut quelquefois mieux passer brusquement d'une chose à l'autre, que d'y amener insensiblement les gens. C'est ce que fit Didius, et ce qu'il dit en fut plus frappant.

Je n'en doute point, s'écria-t-il ; si pareille méprise fût arrivée avant la réforme, le baptême auroit été déclaré nul. On en auroit fait un autre, et l'enfant se seroit à la fin trouvé nommé comme on auroit voulu.

Digitized by Google

Oui, je soutiens, continua-t-il, que si, par exemple, un prêtre eût nommé un enfant Crygosmone *in nomino patriæ et filia et spiritum sanctos*, le baptême auroit été déclaré nul.

Erreur ! dit Kysarchius. Dès que la méprise n'est que dans la terminaison, le baptême est bon et valable. Pour qu'il soit nul, il faut qu'elle tombe sur la première syllabe des mots, et non sur la dernière.

Mon père, qui aimoit toutes ces subtilités, prêtoit l'oreille la plus attentive à tout ce qu'on disoit.

Le dialogue devint très-intéressant.

KYSARCHIUS.

Supposons que Gastriphères baptise un enfant, *in homine gratis*, au lieu d'*in nomine patris*.

DIDIUS.

Eh bien ?

KYSARCHIUS.

Sera-ce là un baptême ?

DIDIUS.

Pourquoi pas ?

KYSARCHIUS.

Je dis moi que ce n'en est pas un. Tous les casuistes sont d'acord sur ce point.

Digitized by Google

DIDIUS.

D'accord ? . . .

KYSARCHIUS.

Oui, d'acord. Ils donnent pour raison de leur opinion, que la racine des mots est changée. *Homine* ne signifie point nom ; *gratis* ne signifie point père.

Que signifient-ils donc ? dit mon oncle Tobie.

Rien dit Yorick.

Ergò, le baptême est nul, reprit Kysarchius.

Nul de toute nullité, ajouta Yorick.

KYSARCHIUS.

Mais la chose ici est bien différente. *Patrium*, au lieu de *patris ; filia*, au lieu de *filii*, etc. Tout cela ne présente qu'une faute dans les déclinaisons. --- Chaque mot reste intact. Les branches sont mal taillées à la vérité : mais la racine n'est point altérée ; elle reste entière.

DIDIUS.

Je l'avoue. Mais, au moins, faut-il que l'intention du prêtre soit claire.

KYSARCHIUS.

D'accord.

DIDIUS.

En ce cas, voyons si le vicaire. . . .

KYSARCHIUS., *avec un peut d'impatience.*

Voyons, voyons! .... Nous n'avons rien à voir, si cé n'est les décrétales de Léon III.

Eh! mon Dieu, messieurs, s'écria mon oncle Tobie, qu'est-ce que mon neveu a besoin de Léon III et de ses décrétales? On l'a nommé Tristram. Il a été nommé ainsi, malgré son père, malgré sa mère, malgré moi, etc.....

Oui?...dit Kysarchius en interrompant mon oncle Tobie. La chose est ainsi? Il y a de la parenté mêlée? Cela change bien la question. *Primò*, Madame Shandy n'y pouvoit donner sa voix...

A cette étrange proposition, mon oncle Tobie quitta sa pipe, et mon père s'approcha de l'orateur pour mieux entendre comment il la soutiendroit.---

Kysarchius ne craignoit pas les oreilles les plus attentives, il étoit ferré à glace. Les plus fameux jurisconsultes, dit-il, ont mis pendant long-tems en question, *si la mère étoit parente de ses enfans.*

Et qui sont ces animaux-là? dit mon oncle Tobie.

Swinburgn, *de testamentis*, page 7, §. 8, dit Kysarchius; mais après un examen aussi

Digitized by Google

réfléchi qu'impartial, continua Kysarchius, on a enfin décidé que non. Cette décision, précédée de tous les pour et contre, se trouve dans Brook, tit. administ. n°. 47.

Mon oncle Tobie quitta de nouveau sa pipe avec précipitation. Mais mon père lui fit signe de ne rien dire, et la conversation s'engagea de plus belle.

CHAPITRE LIX.

Solution.

LA décision que je viens de rapporter, reprit Kysarchius, paroît fort opposée à toutes les idées reçues.

Certainement! dit mon père.

Cependant elle est fondée sur la plus saine raison.

Je ne l'aurois pas cru, dit mon oncle Tobie.

Oh! reprit Kysarchius, il y a comme cela une foule de choses qui ne se croient pas d'abord. Mais celle-ci n'est plus équivoque depuis le fameux testament du duc de Suffolk.

Digitized by Google

Cité par Broock ? dit Triptôlême.

Oui.

Et dont le lord Coke fait mention, dit Didius.

Précisément. Swinburgn le rapporte aussi, dit Gastripheres.

Voici le fait.

C'étoit sous le régne d'Edouard VI. Le duc de Suffolk eut deux enfans, un garçon et une fille. Le fils étoit d'une mère, et la fille d'une autre.

Le pére mourut, et laissa tous ses biens à son fils par testament.

Le fils mourut aussi, et il mourut sans femme, sans enfans, sans testament, ou si vous l'aimez mieux, *ab intestat.*

Cela est égal, dit Phutatorius.

Egal, soit, reprit Kysarchius; mais il y a des personnes, qui, en matière de discussion, préférent le langage consacré à la chose.

Le fils mourut donc sans testament. Sa sœur, et l'on vient de remarquer qu'elle n'étoit que sa sœur de père.

Consanguine, dit Phutatorius.

Oh ! ma foi, je vous laisserai dire la chose à vous-même, si vous voulez ainsi m'interrompre.

Digitized by Google

Cette sœur étoit vivante, et elle étoit de la première femme.

La duchesse de Suffolk s'empara des effets de son fils.

Elle paroissoit fondée sur cette loi de Henri VIII, qui porte que si quelqu'un meurt sans enfans, et *ab intestat*, la propriété de ses biens passe à son plus proche parent. ---

Sur cela procès. La fille se pourvut devant le juge ecclésiastique.

Là, elle allégua, 1°. qu'elle étoit la plus proche parente du défunt.

2°. Que la mère du défunt n'étoit ni parente, ni alliée à son fils mort.

La nouveauté de ces propositions parut d'abord fort étrange.

Mais plus elles semblèrent extraordinaires, et plus elles excitérent la curiosité.

Alors on consulta de tous côtés des avocats. On fouilla dans toutes les archives, on lut des chartres, on feuilleta les commentateurs, les glossateurs, les annonateurs, les casuistes, etc.

Et le tout bien considéré, le consistoire de Cantorbery et celui d'Yorck décidèrent que la mère n'avoit rien à prétendre. ---

Digitized by Google

Mais, dit mon oncle Tobie, que répondoit la duchesse de Suffolk !

Elle répondoit que.... que.... cette question étoit toute simple : mais toute simple qu'elle étoit, elle déconcerta Kysarchius ; et sans Triptolème, qui prit la parole, il ne seroit pas sorti d'embarras.

Les choses descendent et ne remontent point, dit celui-ci. C'est un axiome de droit.

Les enfans, reprit Triptolème, sont du sang de leur père et de leur mère ; c'est une vérité qu'on ne peut nier : mais le père et la mère ne sont pas du sang de leurs enfans ; c'est une autre vérité. Les enfans sont procréés ; mais il ne se procréent pas. En deux mots, *liberi sunt de sanguine patris et matris* ; *sed pater et mater non sunt de sanguine liberorum*. Or......

Fort bien, dit Didius. Mais votre argument prouve trop : il s'ensuivroit que le père ne seroit pas plus parent de son fils que la mère.

Mais, reprit Triptolême, ignorez-vous donc que c'est la meilleure opinion ! Le père, la mère, le fils sont trois individus : mais ils ne font qu'une chair, *una caro*. *Ergò*, il ne peut y avoir de parenté.

Digitized by Google

Vous poussez encore l'argument trop loin, répartit Didius.

Oh! oh! dit Triptolême.

Oui, trop loin, beaucoup trop loin. Vous avouerez qu'il n'y a rien dans la nature qui empêche un homme d'avoir un enfant de sa grand mère. Supposons maintenant que cet enfant soit une fille....

Mais qui diable s'avisa jamais de coucher avec sa grand-mère? s'écria Kysarchius.

Qui?...Parbleu! il ne faut pas aller si loin, reprit Didius. Ne connoissez-vous donc pas ce jeune homme dont parle Selden?

Ma foi, cela est vrai! s'écria Gastripheres. Il y songea.

Il y songea?... Il fit bien plus que d'y songer.

Plus?...... C'est ce que Selden ne dit pas.

Non, il ne le dit pas, mais il dit qu'il cita à son père la loi du talion pour justifier son dessein. Vous couchez, disoit-il, avec ma mère: pourquoi ne coucherois-je pas avec la vôtre? Cet argument n'étoit, à la vérité, qu'un *argumentum commune*.

Ma foi! dit Eugene, il étoit bon pour eux, et Eugene prit son chapeau et défila.

Gastripheres prit aussi le sien, et défila.

Digitized by Google

Phutatorius, sa main où l'on sait, prit aussi son chapeau et défila.

Somnolentius, Triptolême, Atgalastes, Kysarchius prirent aussi leurs chapeaux, et défilèrent.

Défilons donc aussi, dit mon oncle Tobie.

Et tout aussi-tòt mon père et Yorick défilérent, mon oncle Tobie à la tête.

Les chevaux se trouvèrent prêts dans un instant.

Mon oncle Tobie, à l'aide d'Yorick, alloit se jucher sur le sien.

Mais dites-moi, je vous prie, Yorick, ce que ces messieurs ont décidé sur le nom de baptême de mon filleul? Il me semble que je ne l'ai pas bien conçu.

Je le crois, dit Yorick. Les choses ne se décident pas ainsi à la guerre. Vous autres militaires, vous avez des loix claires, précises.

Très-claires.

Et nous aussi, pourvu qu'on les interpréte. C'est ce que ces messieurs ont fait avec une habilité digne des plus grands éloges.

Mais enfin qu'ont-ils dit?

Des choses très-satisfaisantes. Le nom

restera

Digitized by Google

restera, parce que personne ne peut s'en plaindre.

Comment cela ? Mais ma sœur, mon frère ! ....

Ils ont décidé que madame Shandy n'étoit pas même parente de votre filleul.

Après ! ....

Vous savez que le côté maternel est le côté le plus sûr.

Oui.

Eh bien ! je vous laisse à penser ce que monsieur Shandy peut être à votre filleul. Entre nous, il n'est pas plus son parent que moi.

Cela pourroit bien être, dit mon père en remuant la tête, et qui avoit entendu ce discours.

Et moi, dit mon oncle Tobie, je suis d'avis, quoiqu'en disent ces messieurs, qu'il y avoit une espèce de consanguinité entre la duchesse de Suffolck et son fils.

Le public le croit comme vous : mais le public est un sot, et les savans sont des savans.

D'accord : mais les savans font une partie du public, reprit mon oncle Tobie.

Digitized by Google

Mon père crut voir une pointe dans cette réflexion de mon oncle Tobie. Il détestoit les pointes; mais c'étoit la première qui fût jamais sortie de la bouche de son frère ; il sourit.

Fin du Tome troisième.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fin de la table du troisième volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google